Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Q!

Quartier L!bre

JAZZER DANS UN BAR P.19

DOSSIER CLOM / MOOC

BIEN CHOISIR SON COURS EN LIGNE GRATUIT

P.14

MISE EN SCIENCE

53 126.90 IODE

6 12.011 CARBONE

VULGARISER PAR :

- L'IMAGE P. 10
- LES MOTS P. 11

Volume 23 • nº 6 • **11 novembre 2015**

INITIATIVE ÉTUDIANTE

REVUE DE GENRES

Minorités lisibles, une revue traitant des problématiques féministes, de genre et de sexualité à l'UdeM va bientôt être diffusée sur le campus. Étudiants et professeurs sont invités à rédiger des articles scientifiques pour traiter de ces questions.

PAR LÉA BERTRAND

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Le regroupement l'Alternative a décidé de se donner un nouveau souffle, en lançant notamment la revue *Minorités lisibles*.

Le regroupement LGBTQIA* de l'UdeM, l'Alternative et le Réseau perspectives féministes de l'Université sont à l'origine du projet dont la première parution est prévue en janvier 2016.

« *Si on regarde, par exemple, ce qui se passe à Concordia et à McGill, les groupes LGBTQIA sont très bien intégrés et offrent une grande visibilité à ces questions-là,* explique l'étudiant au baccalauréat en anthropologie et coprésident de l'Alternative, Alexandre Chanady. *À l'UQAM, il y a même une chaire de recherche sur l'homophobie.* » Ce manque de présence sur le campus de l'UdeM a poussé Alexandre et sa sœur Tara Chanady, étudiante au doctorat en communication, à lancer *Minorités lisibles.*

> *C'est [...] important d'expliquer que les enjeux féministes et LGBTQ ne sont pas seulement exprimés par le biais d'opinions, mais sont aussi l'objet de recherches universitaires.* »
>
> **Tara Chanady**
> Étudiante au doctorat en communication

« *Beaucoup d'universités ont leur propre journal pour s'occuper de ces questions,* remarque Tara. *Je trouvais que c'était une bonne façon de faire un projet concret qui rassemble les groupes qui s'intéressent à ces thématiques.* » La revue est affiliée à l'Alternative, mais aussi au Réseau perspectives féministes de l'UdeM.

Le professeur au Département d'anthropologie Luke Fleming souligne la pertinence de la revue. « *Il y a un long parcours dans l'histoire de l'Occident où les questions identitaires sont de plus en plus importantes,* explique-t-il. *Cela commence par le droit des femmes, des Afro-américains, et, à présent, on se pose la question des limites des identités de genre.* »

La revue aura une orientation scientifique dans l'optique de mettre en valeur ces thèmes ainsi que les étudiants et chercheurs qui travaillent sur ces enjeux. « *Cela va permettre aux étudiants qui n'ont pas encore de publications scientifiques de valoriser leur parcours universitaire,* précise Tara. *C'est également important d'expliquer que les enjeux féministes et LGBTQ ne sont pas seulement exprimés par le biais d'opinions, mais sont aussi l'objet de recherches universitaires.* »

Une revue ouverte à tous

Le projet a également pour objectif une certaine vulgarisation et la participation de tous est encouragée. « *On ne veut pas limiter le projet à la communauté LGBTQ,* insiste Alexandre. *Les gens qui n'appartiennent pas à la communauté peuvent prendre part au mouvement pour favoriser l'égalité.* »

Un numéro de *Minorités lisibles* devrait paraître à chaque session et couvrir plusieurs domaines de recherche. Pour les initiateurs du projet, l'interdisciplinarité constitue un aspect central de la revue. « *Ça permet de lutter contre l'isolement des professeurs et, en même temps, d'avoir une pluralité de perspectives dans un même journal* », explique Tara.

En ce sens, Luke Fleming, qui prévoit également de participer, appuie la revue. « *C'est une bonne opportunité pour créer des liens entre des gens qui traitent de ces questions, mais dont les points de vue diffèrent* », pense-t-il.

En attendant la publication du premier numéro en janvier 2016, un appel d'offres a été diffusé. Les étudiants et professeurs peuvent proposer leurs articles pour ce premier numéro jusqu'au 15 décembre.

*Lesbiennes, Gaies, Bisexuelles, Trans, Travesties, Queer, Intersexuées, Asexuelles, Alliées

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

La chimie entre Noémie et Janie permet au double féminin de fonctionner parfaitement.

SPORT

DUO IMBATTABLE

Noémie Lirette et Janie Groulx, deux joueuses de badminton chez les Carabins, font équipe pour la première fois cette saison. La complicité s'est vite installée entre les deux athlètes, qui se sont fait remarquer dès la première compétition mixte de la saison le 3 octobre. Pourtant, créer un duo qui fonctionne bien relève parfois du défi.

PAR ETHEL GUTIERREZ

L'étudiante au baccalauréat en physiothérapie Noémie Lirette est une nouvelle recrue chez les Carabins. De son côté, l'étudiante à la maîtrise en ergothérapie Janie Groulx est dans l'équipe des Bleus . « *Nous ne nous attendions pas à jouer ensemble,* commente Janie. *Dès le départ, il y a eu une très bonne chimie entre nous et cela nous a agréablement surprises.* »

> *Notre jeu est très axé sur l'attaque. C'est ce qui fait qu'on se complète si bien sur le terrain et c'est notre plus gros avantage.* »
>
> **Noémie Lirette**
> Étudiante au baccalauréat en physiothérapie

L'entraîneur-chef de l'équipe de badminton et étudiant en médecine, Maxime Tétreault, se dit satisfait des résultats des deux athlètes. « *C'est un tout nouveau duo que j'ai formé,* explique-t-il. *Elles ont une très bonne complicité sur le terrain de badminton.* » Maxime a toujours le dernier mot pour le choix des équipes qui participent aux tournois universitaires, mais les joueurs sont quand même invités à proposer des idées. « *J'essaie le plus possible de respecter les équipes déjà existantes et de les faire jouer ensemble le plus souvent* », estime-t-il.

Un même style de jeu

L'athlète Janie Groulx explique que tous les duos ne fonctionnent pas aussi bien. « *Il arrive parfois que ça ne marche pas, et ce, même si les joueurs sont les meilleurs* », dit-elle. Les deux étudiantes s'accordent pour dire qu'elles possèdent un style de jeu très semblable et que c'est ce qui les démarque des autres équipes de badminton.

« *Notre jeu est axé sur l'attaque,* remarque Noémie. *On est très agressives sur le terrain et on aime faire des* smashs *! Par instinct, on sait où l'autre va se déplacer.* »

Pour l'entraîneur, au badminton, un bon duo est basé sur plusieurs aspects, dont la complémentarité des styles de jeu. « *Le rythme de jeu similaire est une composante d'un bon duo,* explique Maxime. *Par exemple, l'un des partenaires ne doit pas avoir un jeu plus rapide que la capacité de son partenaire.* »

Selon l'entraîneur-chef, les deux joueuses se complètent très bien sur la surface de jeu. « *Elles ont une grande facilité à communiquer entre elles et à se déplacer sur le terrain* », remarque-t-il. C'est en observant ses joueurs sur le terrain que Maxime prend les devants en essayant de nouvelles paires. « *On ne sait pas vraiment si ça va fonctionner une fois en compétition et sous pression* », dit-il.

Même si Noémie et Janie forment un duo, elles s'entraînent aussi avec les autres membres de l'équipe de badminton. « *Lors des entraînements, on n'est pas toujours ensemble,* précise Janie. *Dans la plupart des routines que l'on effectue, on s'entraîne soit avec les garçons, soit avec les autres filles de l'équipe.* »

Pendant les entraînements, les deux filles travaillent beaucoup leur jeu de pieds. « *Étant en début de saison, on mise plutôt sur la défensive, la réception et sur des échanges spécifiques* », déclare Maxime.

Janie termine sa maîtrise au printemps prochain et Maxime doit en profiter avant son départ des Carabins, car il lui faudra reformer un autre duo.

La prochaine compétition de badminton aura lieu les 28 et 29 novembre prochains au CEPSUM.

ET TELLE EST SA SCIENCE

PAR CAMILLE DUFÉTEL

« Allez, un grand sourire, dis « CHEESE », montre ta molécule, et CLIC ! C'est dans la poche mon vieux, en espérant que les gens s'intéressent enfin à ton travail ! »

Vous pensiez qu'il suffisait de piquer la curiosité du grand public avec des mots savants pour qu'ils se passionnent pour vos recherches ? Comme c'est mignon ! Il vous faudra davantage d'imagination, le sens de la formule et… un *reflex* dernier cri.

La curiosité est un leurre.

Du moins, bien souvent. L'égocentrisme, en revanche, est loin d'être une fiction. *« Si demain quelqu'un découvre le remède contre le cancer, on n'aura pas besoin de rendre cette recherche esthétique »,* affirme le gagnant du concours *La preuve par l'image* organisé par l'Association francophone pour le savoir (Acfas) et postdoctorant en génie physique, David Rioux (p. 10). Nul besoin de vulgariser ici : la maladie est connue du grand public, et tout le monde peut se sentir directement ou indirectement concerné.

Vouloir INTÉRESSER le grand public à ses travaux implique de ne pas oublier le terme insidieux derrière le verbe prometteur : l'INTÉRÊT. Quel intérêt ai-je à lire des recherches sur la fabrication de nanoparticules utilisées dans l'imagerie médicale si je ne travaille pas dans ce milieu ?

En fait, il y en a mille, dont le fait d'acquérir des connaissances pour mieux comprendre le monde de science et de technologie qui m'entoure, de comprendre le travail des chercheurs, de savoir comment est utilisé l'argent dépensé pour la recherche et de me découvrir, qui sait, une vocation…

Ou bien, encore, de réaliser que les nanoparticules et moi, ça ne pouvait être qu'une aventure sans lendemain !

ILLUSTRATION : MELEN JOLY

Cela ne me fera qu'admirer davantage l'ardeur des passionnés qui jouent un rôle majeur dans l'évolution de notre société. Dans tous les cas de figure, je ne ressortirai pas indemne de cette lecture.

Mais pour se sentir concerné et avoir envie de lire sur un sujet, il faut déjà comprendre ce dont on parle : la vulgarisation scientifique joue déjà à ce niveau un rôle essentiel. Ce qui est nouveau, actuellement, est d'entendre des chercheurs indiquer que l'habileté à rejoindre un public devrait faire partie de *« la trousse à outils obligatoire d'un doctorant »* (p. 11).

Les jeunes scientifiques semblent plus que jamais conscientisés quant à l'importance de divulguer leurs recherches en prenant de la distance avec leur jargon. Le succès du concours international *Ma thèse en 180 secondes* organisé par l'Acfas en est un exemple phare, de même que tous les concours de vulgarisation scientifique qui fleurissent au Québec.

On voit également apparaître aujourd'hui la possibilité de créer des images d'une qualité exceptionnelle pour « mettre en scène » son travail de recherche. Au-delà de la vulgarisation écrite, il faut maintenant rendre sa science attrayante visuellement afin que le citoyen bombardé d'informations ait une chance de la remarquer.

David Rioux est allé jusqu'à plonger des nanoparticules dans l'eau et les éclairer afin qu'elles produisent une couleur unique, ce qui donne un résultat assez splendide (voir photo p. 10). Si le fait de raconter une histoire avec sa science, de l'imager, de la rendre « sexy » en quelque sorte, ne constitue pas un effort assez important pour attirer l'attention, que peuvent bien faire les scientifiques ? Publier des articles sensationnalistes dans des revues ?

Les chercheurs ont fait le premier pas : et si nous sortions également de notre zone de confort, si nous luttions contre les préjugés de notre pensée pour explorer d'autres univers ?

La découverte précède l'intérêt, et non l'inverse.

CONCOURS

CETTE SEMAINE
Quartier L!bre
VOUS OFFRE LA CHANCE DE GAGNER **4 PAIRES DE BILLETS** POUR :

La pièce de la troupe Théâtre Université de Montréal (TUM)

L'ÉRABLE NOIR

Texte et mise en scène de **Simon Fleury**

Dans le village de Deux-Montagnes-De-L'Érablière, il ne faut jamais se fier aux apparences…

27 NOV. > 20 H
28 NOV. > 14 H ET 20 H

Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

QUAND PARAÎTRA LE PREMIER NUMÉRO DE LA NOUVELLE REVUE SUR LE CAMPUS MINORITÉS LISIBLES *?*

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **16 novembre**. Faites vite !

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

OFFRE D'EMPLOI

RÉDACTEUR EN CHEF RECHERCHÉ
Envoyez votre CV et une lettre de motivation à : directeur@quartierlibre.ca
Vous avez jusqu'au 25 novembre 2015 à midi !

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 11 et 25 novembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Alice Mariette
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca
CULTURE | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Guillaume Villeneuve

JOURNALISTES
Christian Alaka, Claire-Marine Beha, Léa Bertrand, Timothée Beurdeley, François-Noël Brault, Pierre Charpilloz, Enrique Colindres, Pascaline David, Raoul Villeroy de Galhau, Ethel Gutierrez, David Lévi, Chloé Machillot, Nawal Maftouh, Samantha Meslien, Maude Parent, Tatiana Sanchez

ILLUSTRATEUR
Melen Joly

CORRECTEURS
Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Guillaume Villeneuve

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
16 novembre
PROCHAINE PARUTION
25 novembre

EN BRÈVES
CAMPUS

PHOTO : COURTOISIE JAMES HAJJAR

La prochaine compétition des Carabins sera contre McGill le 21 novembre prochain.

OBJECTIF CHAMPIONS

Le nouvel entraîneur des équipes de tennis des Carabins, Andrzej Zaleski, arrivé en octobre a un objectif affiché : remporter la ligue québécoise de tennis avec les équipes féminine et masculine, se qualifier pour les championnats canadiens… et les remporter.

PAR RAOUL VILLEROY DE GALHAU

Lorsque l'ancien entraîneur des équipes de tennis des Carabins Marc-André Léonard, a quitté son poste en octobre, c'est un ex-joueur, Andrzej Zaleski, qui a pris sa place. Entraîneur de tennis à temps plein hors de l'université, il a pu retrouver son ancienne équipe, à quelques détails près. *« On n'avait qu'une équipe mixte avant,* explique-t-il. *On faisait des tournées aux États-Unis contre des universités, mais pas de compétition. »*

La ligue québécoise n'a que deux ans d'existence et encore récemment, les Carabins jouaient dans la ligue de l'Ontario. Avec succès, puisque les filles de l'UdeM sont championnes en titre. *« C'est une bonne performance,* reconnaît M. Zaleski. *Maintenant, l'objectif est de remporter la ligue québécoise, avec les filles et les garçons. »* Cette ligue est composée de cinq équipes : Université de Sherbrooke, Université de Montréal, Université McGill, Université Concordia et Université Laval. La compétition se jouera de janvier à avril prochain.

Toutefois, actuellement aucun terrain n'est disponible pour les rencontres à domicile. *« Si tout se concrétise, on devrait jouer sur les terrains de l'Île des Sœurs à Montréal,* assure-t-il. *Ce serait dommage de devoir bouger à chaque match, on perdrait l'avantage de jouer à domicile. »*

S'ils gagnent la ligue québécoise, les Carabins joueront alors les championnats canadiens fin juillet prochain au Stade Uniprix de Montréal, pendant la Coupe Rogers.

NOMBRE DE LA SEMAINE

274 799 $

C'est le montant des contributions financières offertes par la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec à trois organismes à but non lucratif (OBNL) dans le cadre de l'appel de projets 2015 visant à soutenir la revitalisation urbaine, économique et sociale aux abords du futur campus Outremont de l'UdeM. Les trois OBNL retenus dans le cadre de l'appel de projets lancé au printemps 2015 sont la Société de développement environnemental de Rosemont (SODER), VRAC Environnement et le Comité logement de la Petite-Patrie.

Source : Communiqué Ville de Montréal

UN « *PROJET ACADÉMIQUE* » POUR CONTRER LE SOUS-FINANCEMENT UNIVERSITAIRE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Lors de sa déclaration annuelle le lundi 9 novembre, le recteur de l'UdeM, Guy Breton, a mis de l'avant la nécessité d'établir *« un projet académique »* pour contrer le déclin démographique étudiant et la stagnation du financement de l'État québécois.

PAR ENRIQUE COLINDRES

« Notre établissement n'est pas en crise, constate Guy Breton. *La question n'est pas là, mais plutôt de savoir si notre Université est prête à faire face aux deux grands défis de la prochaine décennie : un financement général stagnant et une diminution de la population étudiante. »*

Le recteur constate que l'UdeM tarde à se doter de structures modernes pour s'attaquer aux obstacles se dressant à l'horizon. *« La dernière transformation institutionnelle majeure à l'UdeM remonte à la création de la Faculté des arts et des sciences et de la Faculté des études supérieures en 1972. L'organisation de nos facultés découle davantage de décisions ponctuelles prises au fil de notre histoire que d'une vision stratégique ou d'un « projet académique », »* souligne-t-il.

Les assises de son projet académique seront établies de concert avec l'Assemblée universitaire d'ici la fin de l'année scolaire 2016-2017 et visent à adresser trois constats principaux : une structure administrative trop complexe et inefficace, une circulation inadéquate de l'information entre les différentes instances de l'Université et leurs membres et le manque de dynamisme dans la mise en place de projets collectifs universitaires. Le recteur prône une *« collégialité d'action »* plutôt que de *« discours »*.

SOCIÉTÉ

UN AUTOMNE QUI NE PREND PAS

Le 5 novembre, 50 000 étudiants étaient en grève à l'occasion de la manifestation nationale pour un réinvestissement massif dans les services publics, organisée par l'Association pour une solidarité syndicale étudiante. Malgré l'annonce d'un automne chaud, les étudiants se mobilisent moins qu'en 2012, alors qu'ils étaient près de 300 000 à descendre dans les rues de Montréal.

***Quartier Libre* a rencontré la leader de la grève étudiante de 2012, Martine Desjardins, pour analyser la mobilisation actuelle des étudiants.**

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE FEIREISEN

PHOTO : COURTOISIE MARTINE DESJARDINS

Martine Desjardins était la présidente de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) de 2011 à 2013.

***Quartier Libre* : Est-ce que le mouvement peine à partir parce que, contrairement à 2012, les objectifs manquent de précision ?**

Martine Desjardins : Pour donner leur appui, les étudiants doivent se lier à un regroupement collectif précis. On ne peut pas être de tous les bords. Est-ce qu'on agit en éducation, en santé… ? On aurait pu le faire en recherche par exemple : on y va avec un objectif précis selon notre programme. Sinon, on se retrouve avec n'importe quel groupe à défendre nos petits carrés de sable. Ce n'est pas mauvais en soi, mais se battre contre l'austérité, c'est tellement vague. Ce n'est pas non plus la même situation qu'en 2012 même si on veut souvent comparer les mobilisations. Aujourd'hui, il s'agit surtout d'un mouvement d'appui aux travailleurs et, pour cela, il faut savoir leur parler et comprendre leurs revendications.

Q.L. : Est-ce que la multiplication des revendications ne rend pas justement l'organisation plus difficile ?

M.D. : Je pense que la précipitation du printemps dernier a un peu miné les chances du mouvement étudiant de repartir en effet. Du côté syndical, il ne fallait pas aller trop vite, notamment pour ne pas perdre les chances d'avoir un réel rapport de force plus tard et puis parce que la loi pose des règles strictes sur les mandats de grève. L'appui étudiant s'est aussi un peu effrité après la vague de désaffiliations en avril 2015 qui a affaibli la Fédération étudiante universitaire du Québec. Les revendications universitaires sont un peu dans le vide, mis à part les associations locales qui ont un peu repris le flambeau.

Q.L. : Est-ce que d'autres facteurs pourraient expliquer la baisse de mobilisation des étudiants ?

M.D. : La longue campagne pour les élections fédérales n'a pas non plus contribué à la visibilité du mouvement au sein des universités québécoises. Même au sein des travailleurs, le mouvement reste subdivisé. Il n'est pas séparé ou opposé, mais entre les négociations des infirmières, celles des enseignants et celles des chargés de cours, tout le monde essaie de s'organiser sans contrecarrer les autres et ce n'est pas évident. Il ne faut toutefois pas oublier que, déjà en 2011, il y avait des manifestations contre l'austérité, mais les manifestations citoyennes larges, c'est toujours plus difficile.

Point chaud

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Près de 2 000 personnes étaient présentes à la manifestation de l'ASSÉ jeudi 5 novembre

Un regain de mobilisation qui a réjoui la porte-parole de l'association, Hind Fazazi. *« Notre discours n'a pas changé depuis le printemps dernier, l'austérité est un choix politique, non pas une fatalité,* a fait remarquer Mme Fazazi en marge de la manifestation. *Le soutien est manifeste aujourd'hui. »* D'autres jours de grève étudiante sont prévus les 12 et 13 novembre ainsi que les 1er, 2 et 3 décembre.

Source : *Le Devoir*

Journalisme - Communication - Arts graphiques

BOURSES DE STAGE

jusqu'à 3 000 $

Fondation Donatien FRÉMONT

Étudiant(e)s, venez explorer la francophonie canadienne en faisant votre stage dans un journal membre de l'APF !

Une vingtaine de journaux francophones répartis sur 8 provinces et 2 territoires

(liste des journaux sur www.apf.ca)

Date limite : 31 décembre 2015

Informations et formulaire sur www.apf.ca/fondation

APF Association de la presse francophone

avec l'appui du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes Québec

Association de la presse francophone

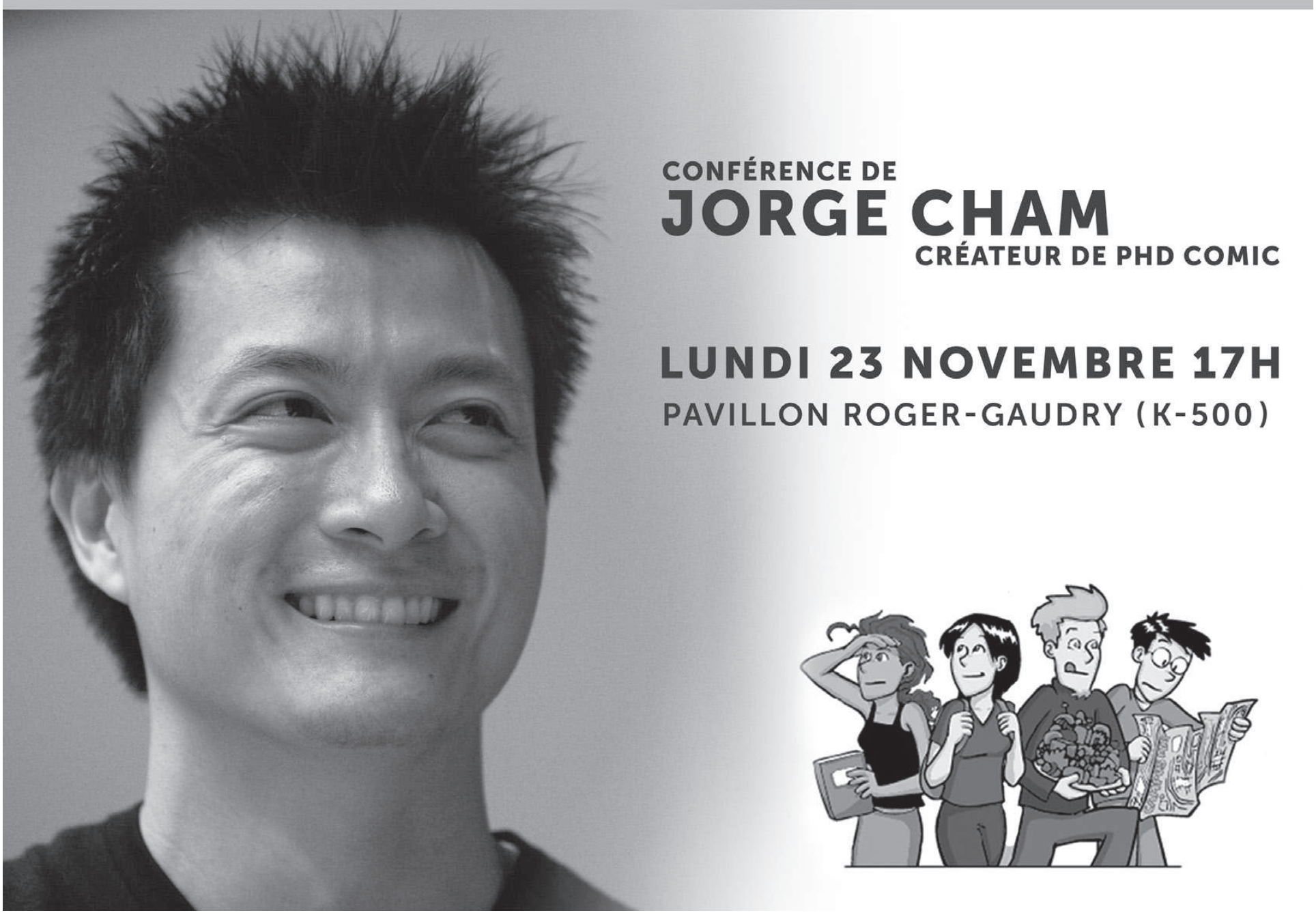
@apf_journaux

SONDAGE SUR LES SERVICES AUX ÉTUDIANTS (SAÉ)

Participez et courez la chance de gagner deux (2) billets pour le match du Canadien de Montréal le 9 décembre*

Rendez-vous au : **sondagesae.questionpro.com**

*Tous les détails : faecum.qc.ca



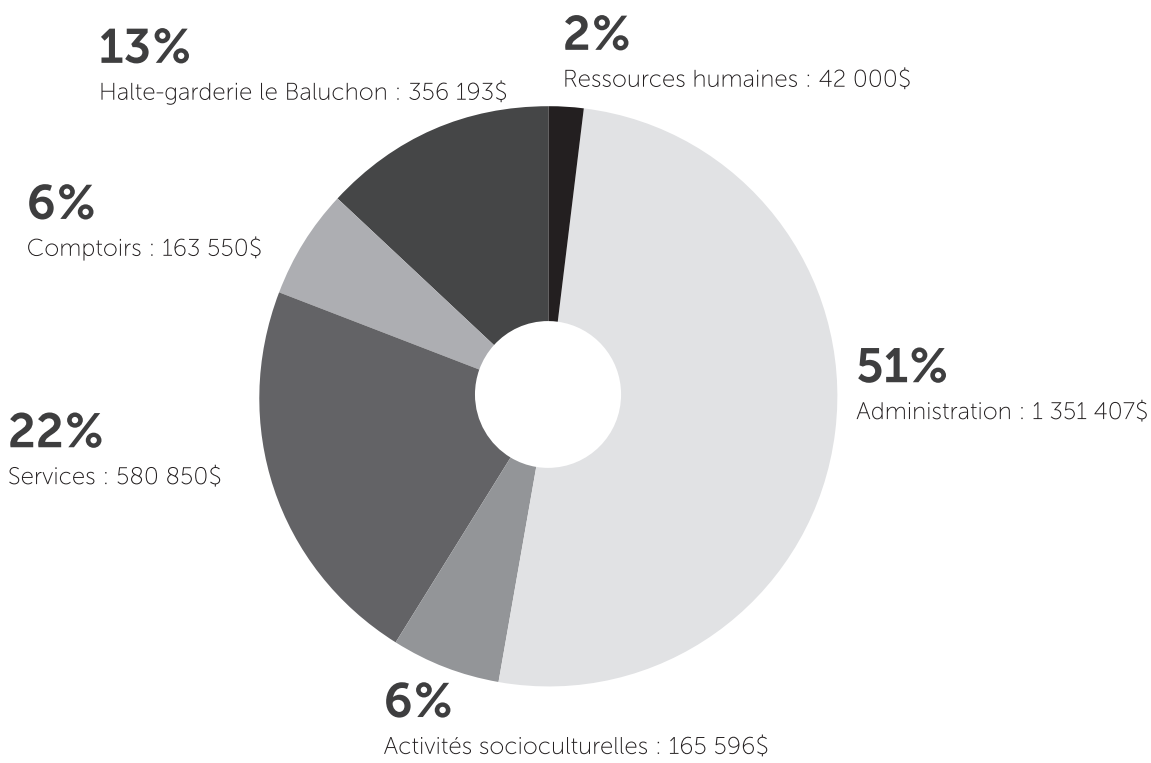
Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

BUDGET AGGLOMÉRÉ 2015-2016

Le budget complet de la FAÉCUM est toujours accessible aux membres. Pour plus d'information, communiquez avec Loïck St-Pierre, coordonnateur aux finances et services : finances@faecum.qc.ca.

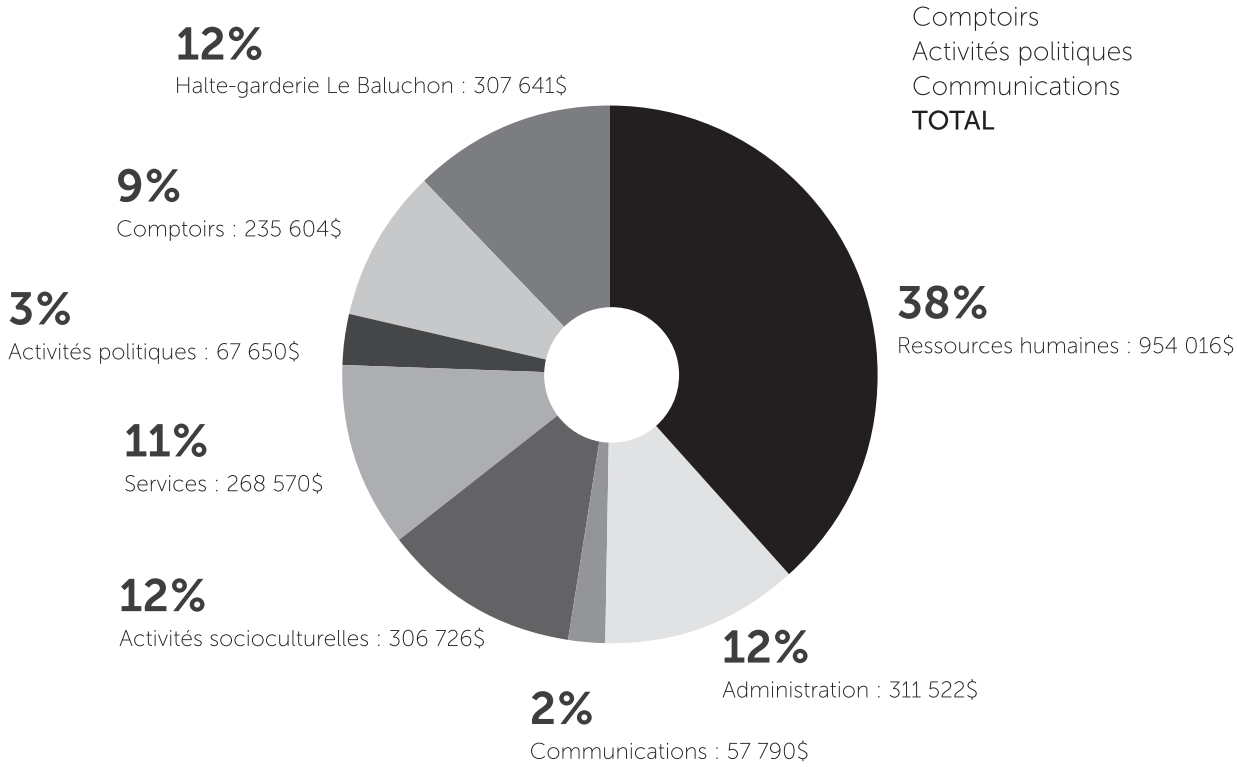
Produits

Administration	1 351 407$	51%
Services	580 850$	22%
Halte-garderie Le Baluchon	356 193$	13%
Activités socioculturelles	165 596$	6%
Comptoirs	163 550$	6%
Ressources humaines	42 000$	2%
TOTAL	2 659 596 $	100%



Charges

Ressources humaines	954 016$	38%
Administration	311 522$	12%
Activités socioculturelles	306 726$	12%
Halte-garderie Le Baluchon	307 641$	12%
Services	268 570$	11%
Comptoirs	235 604$	9%
Activités politiques	67 650$	3%
Communications	57 790$	2%
TOTAL	2 509 519$	100%



FAÉCUM

LES CONFÉRENCES DE LA MONTAGNE

LES DÉFIS DE LA DÉMOCRATIE

PIERRE ROSANVALLON

MICHAEL SANDEL

CHARLES TAYLOR

Jeudi 19 novembre 2015, 18 h

Entrée gratuite

cdlm.umontreal.ca

Conférence organisée en partenariat avec la Chaire de recherche du Canada en Éthique publique et théorie politique.

Université de Montréal

RECHERCHE

L'UNESCO À L'UdeM

La Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'UdeM (CUPEUM) a été renouvelée en octobre pour les quatre prochaines années. Une marque de confiance qui vient récompenser les efforts fournis depuis sa création en 2003.

PAR NAWAL MAFTOUH

PHOTO : COURTOISIE PHILIPPE POULLAOUEC-GONIDEC

Deux étudiants de l'UdeM ont participé à l'édition 2015 du WAT_UNESCO au Brésil.

«*C'est pour nous une fierté de voir la Chaire UNESCO renouvelée »,* assure le professeur titulaire à la CUPEUM Philippe Poullaouec-Gonidec. Ce dernier a fondé en 2003 cette chaire dans le cadre d'un accord signé entre l'UdeM et l'UNESCO. La CUPEUM se définit comme un organisme scientifique développant un réseau de coopération internationale inclusive avec une vingtaine d'institutions universitaires dans le monde pour aider au développement des villes et de leurs paysages.

Dès 2003, le défi de la CUPEUM a été de trouver un moyen d'aider différentes villes du monde à répondre à des enjeux liés à l'aménagement et à la gestion du paysage. *« Nous avons ainsi imaginé une activité phare pour la chaire que l'on appelle le WAT_UNESCO »,* raconte M. Poullaouec-Gonidec. Le nom de l'événement fait référence à des *workshops* (ateliers de travail) qui viennent s'ajouter aux autres ateliers et recherches que la CUPEUM organise.

Des ateliers formateurs

Chaque année, des étudiants de différentes régions du monde se réunissent dans une ville différente au Maghreb, au Moyen-Orient, en Asie, en Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord. Encadrées par des professeurs experts, des équipes d'étudiants vont se former pour travailler durant 10 jours, générant ainsi des scénarios d'aménagement viables pour les collectivités locales ciblées. *« J'ai participé au WAT_UNESCO 2015, et cela m'a beaucoup apporté dans mes rapports de travail d'équipe »,* estime l'étudiante à la maîtrise en architecture de paysage à l'UdeM Julie Vibert. *« Dans un contexte de travail où l'on ne partage pas la même culture, la même approche à la discipline ni la même langue pour s'exprimer, il faut être à l'écoute de l'autre beaucoup plus intensément que d'habitude »,* raconte-t-elle.

De son côté, l'étudiante à la maîtrise en urbanisme Hela Boussoffara souhaite poser sa candidature pour participer au WAT_UNESCO prévu fin 2016 à Sakaide au Japon. *« Je pense que c'est une expérience formatrice dans le parcours d'un étudiant en aménagement ou en urbanisme,* explique-t-elle. *Pouvoir échanger ses idées et collaborer avec des étudiants étrangers aux conceptions différentes sur une problématique commune, c'est quelque chose d'enrichissant. »*

À ce jour, la CUPEUM est la seule chaire UNESCO de l'UdeM. *« L'UdeM est toujours à l'écoute des nouvelles propositions de chaires de recherche »,* affirme le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Étant donné le succès de cette dernière qui permet ainsi de faire rayonner l'UdeM à l'international, d'autres chaires UNESCO pourraient éventuellement voir le jour.

HISTORIQUE DU **WAT_UNESCO**

Le premier WAT_UNESCO s'est déroulé en 2003 en Italie. Les autres éditions ont eu lieu dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient, en République de Corée, en Chine, au Japon et même à Montréal.

En 2015, c'est la ville de Tiquatira à Sao Paulo au Brésil qui a abrité les 27 étudiants qui ont formulé sept visions d'aménagement pour quatre sites.

Le WAT_UNESCO gagne encore plus en visibilité puisqu'il a récemment été intégré dans une recherche sur l'aménagement de l'entrée de la Ville de Montréal. En collaboration avec la Chaire en paysage et environnement de l'UdeM et le gouvernement du Québec, cette recherche vient d'être publiée dans un livre intitulé *YUL MTL, paysages en mouvement* qui devrait être disponible d'ici la fin 2015.

GÉNÉRATION NOMADE CONNECTÉE

Les habitudes de voyage des jeunes générations : voici ce à quoi s'intéresse l'étudiant à l'UdeM Olivier De L'Étoile dans son mémoire de maîtrise en sociologie. Plus nomades que leurs aînés, mais aussi plus connectés, les 15-30 ans sont de plus en plus nombreux à voyager, selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT)*. *Quartier Libre* a cherché à savoir si l'existence des réseaux sociaux facilitait et encourageait leur décision de partir à l'aventure, souvent seuls.

PAR CLAIRE-MARINE BEHA

PHOTO : COURTOISIE DAVID RIOUX

Plus de 200 personnes suivent David Rioux sur sa page Facebook, *Me and my backpack,* créée en mai dernier.

L'étudiant à la maîtrise en sociologie à l'UdeM Olivier De L'Étoile écrit son mémoire sur le cas particulier des *backpackers,* ces personnes qui voyagent seules et à peu de frais. Selon lui, la notion de *backpacker* a beaucoup changé avec l'avènement du web. *« Dans les années 1970, on recherchait le voyage initiatique, on partait, tout simplement,* explique-t-il. *À présent, on souhaite rester connecté. La gestion des risques est également mieux contrôlée : le* backpacking *existe toujours, mais on partage sa solitude avec le monde entier ! »*

Selon le jeune homme, il serait donc plus facile de partir de nos jours, notamment grâce à la sécurité qu'apporte l'ère des réseaux. *« On peut facilement joindre ses proches ou organiser son trajet à l'avance,* résume-t-il. *Mais il y a différentes explications au fait que ce soit plus facile de partir aujourd'hui : les vols à faible coût, la possibilité de partir en échange universitaire, l'accès à la profession moins rapide qu'à une autre époque. »*

L'étudiante à HEC Montréal Solveig Patault est actuellement en échange universitaire en Corée du Sud. *« Je tiens un blogue sur mon voyage, car raconter son aventure n'est pas une tâche facile,* confie-t-elle. *Nos proches veulent savoir ce qu'on a vu et fait, mais on ne sait jamais par où commencer. De cette façon, je peux révéler beaucoup plus de détails. »*

Le marché des jeunes voyageurs est l'un des plus dynamiques en tourisme selon l'OMT, notamment grâce à l'utilisation des nouvelles technologies. Facebook, Instagram, Snapchat ou les blogues se sont immiscés dans les différentes étapes d'un voyage, et Internet est devenu un outil pour organiser son trajet autant que pour partager son récit et communiquer avec sa famille. *« Honnêtement, je ne sais pas si mon expérience aurait été la même sans les réseaux sociaux pour combler le sentiment de distance,* avoue Solveig. *J'aime penser que oui, mais probablement qu'en vérité elle aurait été un peu plus difficile sachant que j'échange presque quotidiennement quelques mots avec une personne de Montréal. »*

L'étudiant au baccalauréat en communication, politique et société à l'UQAM David Rioux est parti seul durant six semaines en Afrique du Sud cet automne. *« Aujourd'hui, il faut donner et avoir des nouvelles, nous sommes habitués à ça !* déclare-t-il. *Mais je pense que je serais tout de même parti sans l'existence des réseaux. »*

Quelque chose à prouver ?

Pour le professeur titulaire au Département de sociologie à l'UdeM Jacques Hamel, il existe un véritable paradoxe chez cette nouvelle génération de voyageurs. *« Nous vivons dans l'ère de l'individualisation,* souligne-t-il. *Ce n'est pas forcément de l'égocentrisme, mais plutôt le besoin de prouver que l'on est capable de faire l'expérience de l'inconnu : on agit de son propre chef et on le montre. »*

Pour M. Hamel, le voyageur pourrait ainsi ne pas profiter pleinement de la culture dans laquelle il est immergé et qu'il souhaitait *a priori* découvrir, car il est trop divisé entre son pays d'origine et le lieu de son voyage. *« On souhaite partir seul à l'étranger, mais on s'expose, on se met en scène par les photos et finalement on ne se déconnecte pas vraiment du quotidien »,* pointe-t-il.

David a partagé les étapes de son voyage sur une page Facebook avec plus de 200 abonnés. *« Au Lesotho* [NDLR : royaume en Afrique du Sud], *je n'avais aucune connexion Internet,* se rappelle-t-il. *Le soir, je n'avais rien à faire, je ne me suis jamais senti aussi seul de ma vie ! C'est une très bonne chose, mais il faut s'habituer. Au moins, on vit la réalité du moment. »*

En amont du départ, la consultation des réseaux sociaux peut être inspirante et rassurante, selon David. *« J'ai toujours eu le voyage dans le sang et grâce aux réseaux sociaux, j'ai de nouvelles idées, je me rends compte que je ne suis pas le seul, je rencontre des personnes qui parlent aussi voyages !* dit-il. *On part probablement plus sereinement en suivant cela, on peut s'organiser un minimum. »* Pouvoir suivre les aventures des uns influencerait ainsi davantage les autres à franchir le pas. En 2020, l'OMT prévoit que les jeunes effectueront près de 300 millions de voyages internationaux.

*En 2010, les 15-30 ans représentaient 20 % des touristes internationaux dans le monde selon l'OMT, une augmentation de 40 % par rapport à 2007.

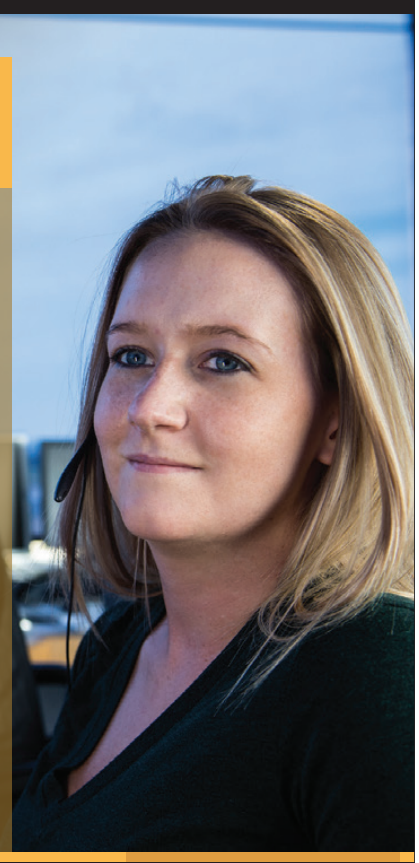
NAV CANADA

CARRIÈRES DANS L'AVIATION

Prenez le contrôle et joignez-vous à une équipe qui assure le mouvement sécuritaire et efficace des aéronefs dans l'espace aérien du Canada. Les carrières que nous offrons comptent parmi les plus passionnantes de l'industrie de l'aviation.

Deux professions principales font partie des services de la circulation aérienne – **contrôleur de la circulation aérienne** et **spécialiste de l'information de vol**. Elles jouent chacune un rôle clé au sein de l'un des systèmes de navigation aérienne les plus sécuritaires au monde.

En retour de votre engagement envers la sécurité aérienne, NAV CANADA vous offre un excellent salaire, des avantages sociaux très intéressants et la possibilité de progresser et de vous mettre au défi tout au long de votre carrière. Aucune expérience n'est requise; nous vous formerons.



PRENEZ LE CONTRÔLE ET FAITES DÉCOLLER VOTRE CARRIÈRE!

Postulez maintenant
prenezlecontrole.navcanada.ca

prenez le contrôle
services de la circulation aérienne

VULGARISER PAR L'IMAGE...

L'Association francophone pour le savoir (Acfas) a décerné au mois d'octobre le prix du jury de la meilleure photographie scientifique au post-doctorant en génie physique et chargé de cours à l'École Polytechnique David Rioux*. Sa photo intitulée *Le bal coloré des nanolanternes* a également reçu cet été le prix du public du festival scientifique *Eurêka !*. L'esthétisme prend une part grandissante dans les travaux des chercheurs pour intéresser le grand public.

PAR DAVID LÉVI

David Rioux étudie la fabrication de nanoparticules utilisées dans l'imagerie biomédicale. Lorsque ces particules sont éclairées et plongées dans l'eau, elles produisent une couleur unique en fonction de la teneur en or et en argent de celles-ci. *« Les applications sont multiples et concernent principalement le domaine de l'optique »*, explique David. L'expression « une image vaut mille mots » est particulièrement adéquate dans ce contexte, car la photographie de David permet de diffuser de façon esthétique l'ensemble de son sujet de recherche.

« C'est la responsabilité des chercheurs de faciliter l'accès aux connaissances qu'ils produisent pour réduire la méfiance du public à l'encontre de certaines idées, commente David. Pour le doctorant, le concours de l'Acfas permet de rapprocher la communauté scientifique de la société dans son ensemble.

« Ces dernières années, on a observé une prise de conscience à propos du rôle que les chercheurs peuvent avoir pour éduquer les gens », explique David. Il fait référence à une déclaration faite en avril 2015 par le scientifique en chef du Québec, Rémi Quirion, qui souhaitait voir les chercheurs de la province utiliser des moyens novateurs et différents pour participer à l'éducation du grand public et lutter contre certains préjugés à l'encontre de vérités scientifiques. *« Même si la beauté n'est pas une condition essentielle, il s'agit d'une avenue possible pour intéresser le public*, pense David. *Aujourd'hui, la technologie nous permet d'esthétiser la science. »*

Selon la rédactrice en chef de la revue *Découvrir* et directrice de projet à l'Acfas, Johanne Lebel, *« l'image permet de synthétiser beaucoup d'informations »*. Mme Lebel pense que cette volonté de faciliter la compréhension d'une recherche scientifique à l'aide d'une image n'est d'ailleurs pas une tendance nouvelle. *« Le cerveau est plus lent lorsqu'il faut lire,* dit-elle. *Darwin incorporait déjà des schémas dans ses recherches. En revanche, ce qui est propre à notre époque, c'est notre capacité à produire certaines images qu'il n'était pas possible de créer auparavant. »*

Les recherches en génie physique comme celles de David sont difficiles d'accès pour le grand public, mais les nouveaux outils de l'information, allant des infographies aux photographies en passant par les films, permettent de rendre le domaine plus attrayant et ainsi de le publiciser, selon lui. *« Si demain quelqu'un découvre le remède contre le cancer, on n'aura pas besoin de rendre cette recherche esthétique »,* ajoute-t-il. Le postdoctorant pense que l'esthétique permet surtout de faire connaître des recherches qui autrement seraient restées dans l'ombre.

La beauté, à quoi ça sert ?

L'esthétisme dans la science n'est toutefois pas seulement destiné à attirer l'attention du grand public, selon le doctorant en biologie à l'UdeM et finaliste du concours *La preuve par l'image* de l'Acfas, Youssef Chebli. *« Dans le domaine de la diffusion purement scientifique de travaux pour des articles, des conférences ou des rapports scientifiques* [...] *l'esthétisme est primordial,* affirme-t-il. *Surtout de nos jours avec le bombardement constant d'informations. »* D'après Youssef, il est parfois indispensable de documenter une recherche par la photographie. *« La photographie permet de voir les structures et les phénomènes que l'on étudie,* poursuit-il. *Sans l'imagerie, il serait quasiment impossible de comprendre plusieurs phénomènes biologiques. »*

David espère qu'un concours comme celui de *La preuve par l'image* pourra susciter des vocations. *« Ma photo a attiré l'attention de beaucoup de jeunes »,* confie-t-il. Il se demande cependant combien de personnes se pencheront réellement sur ses recherches après avoir vu sa photo gagnante.

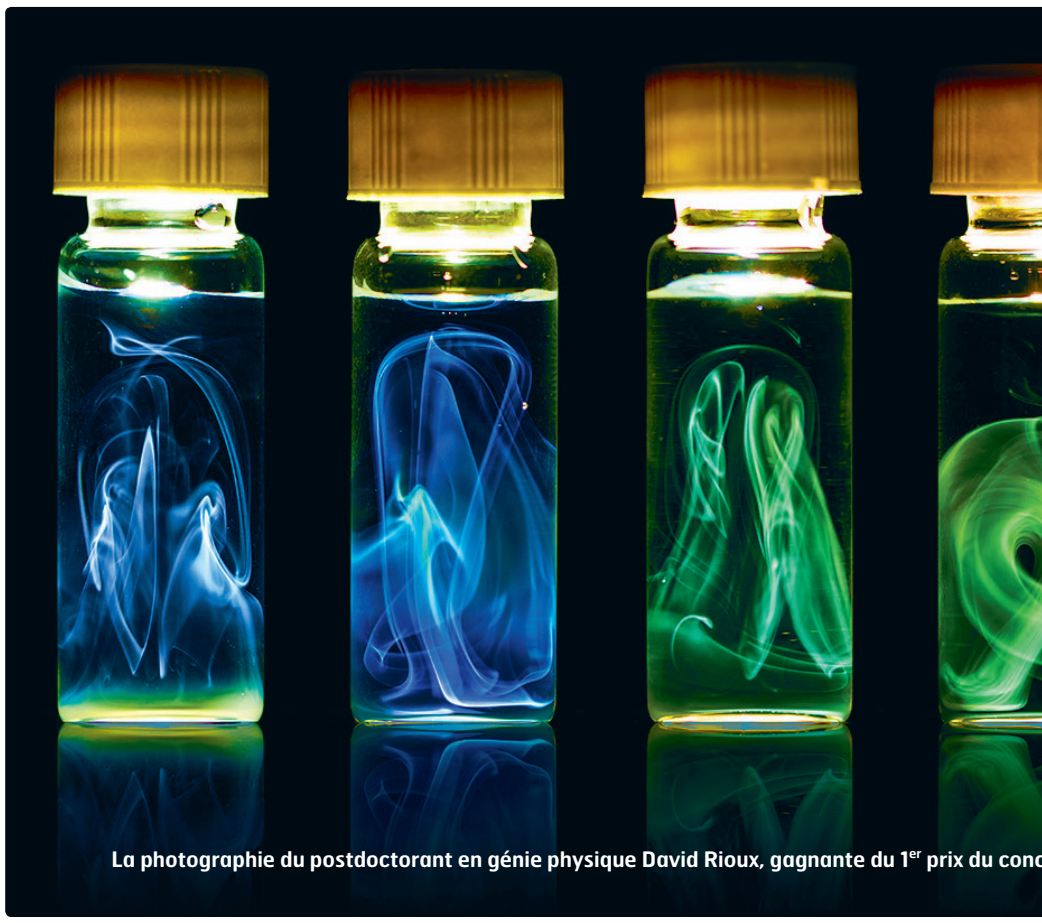
*Les deux David Rioux interrogés dans ce numéro sont des homonymes.

QU'EST-CE QUE L'ACFAS ?

L'Association francophone pour le savoir (Acfas) est un organisme à but non lucratif fondé en 1923. L'Acfas œuvre pour l'avancement des sciences au Québec et dans la francophonie canadienne.

L'organisme propose plusieurs concours et prix comme le *Concours de vulgarisation,* récompensant les étudiants-chercheurs ayant le mieux réussi à communiquer leur recherche à un large public. *La preuve par l'image* est une compétition des meilleures images scientifiques illustrant une recherche. L'Acfas propose aussi le concours *Ma thèse en 180 secondes* qui invite les étudiants au doctorat dans les universités canadiennes à présenter le plus succinctement possible leurs recherches.

Chaque année depuis 1944, l'Acfas remet neuf prix à des chercheurs pour souligner leur carrière remarquable, mais également à des étudiants-chercheurs en cours d'études pour les inciter à poursuivre dans cette voie.



La photographie du postdoctorant en génie physique David Rioux, gagnante du 1er prix du conc

« JE FAIS CE DOCTORAT PROJET, PAS POUR LE

L'étudiante au doctorat en santé publique de l'UdeM Axelle Marchand a reçu et sécurité du travail, qui récompense un étudiant-chercheur en cours d'étud de ses recherches. Une reconnaissance qui vient récompenser ses efforts et dans le monde de la santé. *Quartier Libre* l'a rencontrée pour connaître ses m

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE MARIETTE

***Quartier Libre* (Q.L.) : Peux-tu résumer ton projet de thèse ?**

Axelle Marchand (A.M.) : On sait que lorsque le corps est exposé à la chaleur, des changements physiologiques s'opèrent sur celui-ci. On sait aussi que dans certains secteurs, comme celui de la métallurgie ou tous les secteurs industriels, le corps va inhaler certaines substances chimiques. Mon projet est de pouvoir mieux évaluer l'impact de la chaleur sur le niveau de toxicité qui reste dans le corps après l'inhalation.

Q.L. : Pourquoi as-tu choisi de t'intéresser à ce sujet ?

A.M. : À la fin de ma maîtrise en santé environnementale et santé au travail, j'ai entendu parler d'un projet

Les travaux d'Axelle Marchand amélioreront, à t la lutte contre le stress thermique.

ET LES MOTS

La marche est une question d'équilibre… après un AVC **est le texte de l'étudiante au doctorat en physiothérapie à l'UdeM Carole Miéville qui lui a valu de figurer parmi les trois lauréats du 23e *Concours de vulgarisation scientifique* de l'Acfas. Carole souhaite rendre accessible son sujet de thèse au grand public en le vulgarisant.**

PAR CHLOÉ MACHILLOT

PHOTO : COURTOISIE DAVID RIOUX – CONCOURS *LA PREUVE PAR L'IMAGE* 2015

cours *La preuve par l'image* de l'Acfas, parrainé par l'émission *Découverte* d'ICI Radio-Canada.

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Carole Miéville s'intéresse à la biomécanique de la marche et de l'équilibre chez des personnes ayant subi un AVC, ainsi qu'aux effets des interventions des physiothérapeutes sur la marche et l'équilibre.

« J'ai ressenti le besoin de vulgariser mon travail pour que mon entourage comprenne enfin mon projet de doctorat qui me passionne depuis si longtemps, explique Carole Miéville. *Et aussi pour rendre ces connaissances accessibles à tous : les patients, les cliniciens, les gestionnaires… ».* L'étudiante a d'abord choisi de participer au concours de l'Acfas *Ma thèse en 180 secondes*, exercice visant à simplifier au plus possible sa recherche, avant de présenter au jury son texte sur la biomécanique de la marche et de l'équilibre chez des personnes ayant subi un AVC, qui lui a valu son prix.

> *« La vulgarisation n'est pas une matière dispensée au doctorat, souvent considérée comme une perte de temps puisque nous communiquons majoritairement entre scientifiques. »*
>
> **Carine Monat**
> Étudiante au doctorat
> en biologie moléculaire

Pour s'assurer que son texte reste captivant, Carole a choisi d'utiliser des images évocatrices. Par exemple, elle compare une personne handicapée à la suite d'un AVC à un piéton en bonne santé au moment de traverser une rue. Le lecteur, qui a probablement déjà ressenti l'envie d'atteindre rapidement le trottoir quand le feu est sur le point de passer au rouge, comprend mieux le sentiment d'impuissance d'une personne incapable d'accélérer à ce moment. Ce cas précis illustre bien la démarche de vulgarisation : traduire une idée générale en un cas concret pour la rendre plus accessible. *« Les points forts de Carole sont sa volonté de présenter et diffuser ses résultats, en particulier aux cliniciens, pour qui les méthodes utilisées sont trop éloignées de leur réalité clinique et également son expérience de clinicienne pour se mettre à leur place »,* pense le professeur à l'École de réadaptation de l'UdeM et tuteur de la thèse de Carole, Cyril Duclos. Pour lui, la communication des résultats de recherche doit être simplifiée pour être comprise par les non-spécialistes et le public.

La science pour tous

« La vulgarisation n'est pas une matière dispensée au doctorat, souvent considérée comme une perte de temps puisque nous communiquons majoritairement entre scientifiques, pense l'étudiante au doctorat en biologie moléculaire Carine Monat. *Des associations comme l'Acfas aident ceux qui le désirent à développer leurs habiletés pour rejoindre le public, mais idéalement, cela devrait faire partie de la trousse à outils obligatoires d'un doctorant. »* Pour partager les fruits de la recherche québécoise et montrer l'utilité de la science au grand public, Carine et l'étudiant à la maîtrise en microbiologie et immunologie à l'UdeM Damien Grapton ont créé à l'automne dernier l'émission de vulgarisation scientifique *L'œuf ou la poule* sur les ondes de la radio CHOQ.

« De la bonne vulgarisation, c'est une information exacte, sans être "plate" », estime la journaliste scientifique ayant notamment écrit pour la revue *Québec Science* Catherine Dubé. Pour elle, en physiothérapie comme dans tous les domaines de la recherche, la vulgarisation permet aux citoyens d'accéder à la connaissance et de comprendre les grands enjeux sociétaux. *« Des sujets comme le réchauffement climatique, l'exploration pétrolière ou la vaccination nécessitent d'être compris pour être débattus »,* estime-t-elle.

Encouragée par son prix, Carole Miéville explore les possibilités de continuer à faire de la vulgarisation scientifique en espérant que le monde de la recherche se mette à valoriser davantage cette discipline.

T POUR LE DIPLÔME »

le prix ACFAS-IRSST* Doctorat Santé
les afin de souligner la qualité
qui lui offre un rayonnement
otivations et ambitions.

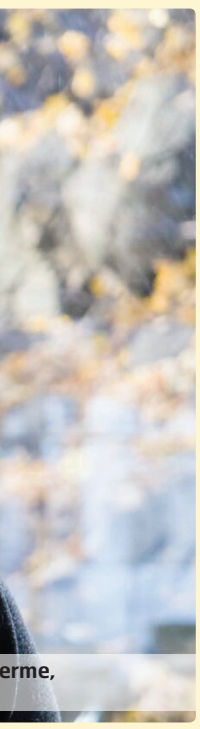


PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

erme,

proposé sur ce sujet dans le cadre du doctorat en santé publique de l'UdeM. Ce projet est organisé en collaboration avec l'IRSST. Au début, je ne voulais pas faire de doctorat, mais finalement je me suis dit que comme je venais de faire une maîtrise sur l'inhalation, c'était une belle continuité pour devenir meilleure dans ce sujet. Je fais ce doctorat pour le projet, pas pour le diplôme.

Q.L. : Tu accordes une place importante à des activités complémentaires à tes études, comment fais-tu pour tout concilier ?

A.M. : Je suis membre suppléante du comité d'éthique, membre réviseure à la revue DIRE et représentante étudiante de la *Mixtures Specialty Section* de la Société de toxicologie aux États-Unis. Je fais aussi partie de l'organisation des réunions entre étudiants en santé environnementale et, par intérim, j'ai été élue représentante 3e cycle santé environnementale et santé au travail. Puis, je suis impliquée dans l'organisation du colloque Chapitre Saint-Laurent [NDLR : organisation québécoise affiliée à la Société pour l'analyse du risque et à la Société de toxicologie et de chimie de l'environnement]. Quand on l'énumère comme ça, c'est beaucoup, mais en termes de gestion, chaque chose ne demande pas forcement beaucoup de temps. Il faut juste s'assurer de tout écrire dans son agenda pour ne pas avoir deux choses en même temps ! Et je suis quelqu'un d'expéditif, je ne laisse rien en attente.

Q.L. : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

A.M. : Mon projet numéro un est de travailler à l'IRSST parce que c'est un bon compromis entre l'académique et le gouvernemental. Ils ont de belles valeurs pour concilier la recherche et la mise en œuvre de moyens pour régler les problèmes. Sinon, je pourrais faire un postdoctorat, mais ce n'est pas dans mes projets pour le moment.

*Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail

LES PRESSES DE L'UdeM À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Le nouveau directeur des Presses de l'Université de Montréal (PUM), Patrick Poirier, nommé en octobre, souhaite augmenter l'offre numérique de son catalogue. Une ambition déjà bien présente aux PUM qui ont conclu en 2014 un partenariat avec les bibliothèques de l'UdeM pour rendre accessibles 10 titres par année en version numérique.

PAR ENRIQUE COLINDRES

ILLUSTRATION : MELEN JOLY

Sous la direction du nouveau directeur des PUM, Patrick Poirier, la place accordée aux titres récents a déjà été augmentée. *« Au début de l'entente, trois nouveautés des PUM seulement étaient offertes en version numérique sur l'offre annuelle totale de 10 titres,* explique-t-il. *Nous avons jugé que c'était insuffisant et en avons donc ajouté deux de plus, pour un total de cinq nouveautés. »*

> « Nous ne voulons pas nous asseoir sur les résultats de cette entente : nous voulons aller encore plus loin, mais de manière responsable, sans précipitation. »
>
> **Patrick Poirier**
> Directeur des Presses de l'UdeM

Pour lui, l'expérience numérique doit se poursuivre au-delà de 2016, date à laquelle l'entente avec les bibliothèques prévoit de s'arrêter. *« Nous ne voulons pas nous asseoir sur les résultats de cette entente : nous voulons aller encore plus loin… mais de manière responsable, sans précipitation »,* estime-t-il.

Les livres numériques ont plusieurs avantages pour les étudiants. *« Je choisirais la version numérique d'un livre pour des raisons écologiques si elle était offerte dans le cadre d'un de mes cours »,* commente l'étudiante au baccalauréat en linguistique et psychologie Ariel Sosic. Pour elle, l'aspect financier influence aussi le choix d'une version.

Le professeur au Département des littératures de langue française à l'UdeM et co-auteur du recueil *Pratiques de l'édition numérique,* Marcello Vitali Rosati, pense que la question de la numérisation est une nécessité. *« Il faudrait que les organismes de financement obligent les maisons d'édition à adopter une politique de numérisation,* estime-t-il. *Par exemple, au Canada, le Conseil de recherches en sciences humaines a une politique de ce type et il est possible que, dans quelques années, la diffusion numérique gratuite soit une obligation pour tous. »*

Une collection unique

Aux PUM, les différents titres de la collection *Parcours numériques* sont offerts en deux versions. *« Une édition papier courte, linéaire et sans notes faite pour être lue d'un seul coup, et une édition numérique augmentée, avec un grand appareil critique, non linéaire et faite pour être lue de façon discontinue »,* résume M. Vitali Rosati. Les ouvrages de cette collection ont été conçus pour tirer profit du format numérique.

Les lecteurs peuvent opter pour une lecture en accès libre en ligne directement ou le téléchargement en format ePub ou PDF (*portable document format*). *« J'ai déjà consulté la collection « Que sais-je ? » en format ePub* [NDLR : Publication électronique] *»,* mentionne l'étudiante au DESS en communication Alexane Guillot. Si les versions en libre accès sont toutes gratuites, certaines des versions téléchargeables sont payantes et se vendent à 6,99 $ l'unité, comparativement à 14,95 $ pour les versions papier.

Papier ou numérique ?

« Je préfère les versions papiers aux versions numériques, car que je peux les apporter lors de mes examens lorsque c'est autorisé », note l'étudiante au baccalauréat en traduction Maude Amyot. Si le numérique revendique de plus en plus ses entrées dans le monde de l'édition, le papier n'est pas voué à disparaître.

« Ce que nous constatons, c'est que même si nous offrons les versions numériques de certains de nos ouvrages à 50 % du prix de vente des versions papier […] *beaucoup de lecteurs semblent tout de même se tourner vers les versions papiers »,* avance M. Poirier. Depuis la mise en marché des ouvrages en versions numériques (PDF et ePub) en 2012, 8 240 exemplaires ont été téléchargés, contre 158 335 achetés en version papier pour la même période, soit environ 11 % du total des ventes.

« Nous essayons de mettre en place des évènements qui réunissent nos auteurs et des spécialistes autour de tables rondes pour discuter des sujets de leur livre, commente M. Poirier. *Nous cherchons à animer la vie intellectuelle de Montréal ».* Malgré l'attention accordée au volet numérique, les PUM ne délaissent pas pour autant leur rôle de diffuseur de la recherche universitaire, selon le nouveau directeur.

OBEIR? SE REVOLTER?

L'Image courtoisie de Aaron Millard
@ www.aaronmillard.com

Nous vous invitons à participer à une enquête de 10 minutes sur la vie étudiante et la contestation étudiante à l'Université de Montréal et l'Université de Toronto. L'enquête est menée par les professeurs Robert Brym et Christian Caron du département de sociologie de l'Université de Toronto.

Cette enquête donnera lieu à la publication d'articles qui aideront à améliorer la qualité de la vie étudiante en augmentant notre compréhension des conditions associées aux contestations étudiantes. Les résultats de cette l'enquête seront largement diffusés auprès des étudiants des deux universités.

S'il vous plaît, faites-vous et vos collègues étudiants une faveur en prenant quelques minutes pour remplir le questionnaire sur le Web à l'adresse https://www.surveymonkey.com/r/StudentProtest.

Merci beaucoup!
Robert Brym et Christian Caron
Departement de sociologie, Université de Toronto

LE PRIX DES LIVRES UNIVERSITAIRES

Tandis que les Presses de l'UdeM poursuivent leur virage numérique avec la mise à disposition progressive d'ouvrages gratuits ou peu coûteux en ligne, les dépenses liées à l'achat de livres de papiers demeurent élevées pour les étudiants. Avec une moyenne de 331 dollars par session pour cinq cours*, l'achat de livres représente près de 15 % de l'ensemble des dépenses réalisées chaque année par les étudiants.

PAR PIERRE CHARPILLOZ

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Le département des ventes de la société fixe le prix des livres en fonction des coûts de production.

« Certains professeurs nous obligent à acheter des manuels très chers et souvent difficiles à revendre, car si la matière n'est pas enseignée la session d'après par le même enseignant, personne ne voudra l'acheter », déplore l'étudiante en année préparatoire en sciences à l'UdeM Terrie Laplante Beauchamp. Pour quatre cours par trimestre, l'étudiante dépense 100 à 200 dollars en livres qu'elle essaie de se procurer le plus possible dans les ventes de livres usagés.

L'attaché commercial à la société québécoise de diffusion de livres Nomade Diffusion Rémy Gauthier explique que le prix élevé de certains ouvrages est lié à leur coût de production et à leur faible rentabilité. *« Les livres de référence sont souvent des livres conséquents, chers à produire et à faible tirage »,* souligne-t-il.

Selon M. Gauthier, les marges de l'éditeur comme du libraire sont les mêmes pour un livre universitaire et un livre grand public. *« Il n'y a que pour les dictionnaires et certains ouvrages de référence spécialisés que les libraires baissent leur marge afin de rendre le livre plus accessible »,* explique-t-il.

> *« Certains ouvrages sont vendus directement de l'éditeur à l'enseignant, ce qui permet de faire baisser les marges et d'obtenir un tarif plus intéressant. »*
>
> **Rémy Gauthier**
> Attaché commercial à la société québécoise de diffusion de livres Nomade Diffusion

Les prix s'avèrent d'ailleurs souvent disproportionnés par rapport à leur utilité, selon l'étudiant à la maîtrise en physiothérapie à l'UdeM Pascal Desrochers. *« Je trouve frustrant d'acheter un livre et de ne l'ouvrir qu'une seule fois ou de ne lire qu'un seul chapitre*, juge-t-il. *Pourtant, je considère l'achat d'un livre comme un acte essentiel pour les études. »*

Trouver une solution de rechange

Faute de moyens, Terrie n'achète pas les livres recommandés, mais seulement ceux qui sont obligatoires. *« Impossible de suivre certains cours de travaux pratiques sans acheter le manuel qui contient tous les exercices »*, rapporte-t-elle.

Pour Pascal, il faut savoir s'adapter, et les nouvelles technologies peuvent alors s'avérer utiles. *« De nombreuses solutions existent, de l'achat groupé de certains ouvrages à l'emprunt et la consultation en bibliothèque ou sur Internet »,* énumère-t-il.

Il reste possible d'obtenir un livre à un meilleur prix, rappelle tout de même M. Gauthier. *« Certains ouvrages sont vendus directement de l'éditeur à l'enseignant, ce qui permet de faire baisser les marges et d'obtenir un tarif plus intéressant »,* note-t-il. Toutefois, il n'existe pas de taxe ni d'aide gouvernementale sur ces ouvrages, selon l'attaché commercial.

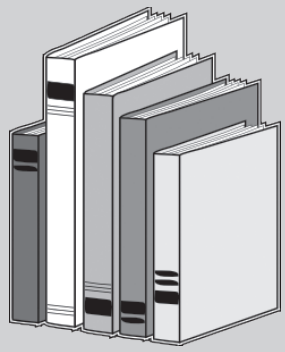
Les maisons d'édition peuvent également réaliser des versions de poche à prix réduit quand le livre fait partie d'un programme de cours, d'après l'éditeur et conseiller littéraire aux Éditions Québec-Amérique Pierre Cayouette.

*Étude du Conseil du Patronat du Québec en 2010

Métier culturel : lumière sur…

L'ÉDITEUR

PAR TATIANA SANCHEZ



« Les éditeurs sont ceux qui parviennent à concilier l'homme de lettres et l'entrepreneur », explique le directeur général et responsable de la vente de droits aux Presses de l'UdeM, Patrick Poirier.

Lorsque l'éditeur lit un texte qui lui semble pertinent, il le soumet à une évaluation par des experts sur le sujet du texte dans le cas de publications scientifiques. Pour les ouvrages littéraires, l'éditeur se fie davantage à son expérience de lecteur et à celle de son directeur littéraire. Par la suite, l'éditeur recherche du financement, puis va de l'avant avec la publication, ce qui inclut la correction et la mise en page, en collaboration avec l'auteur. *« En apposant son nom ou celui de la maison d'édition au bas du livre, un éditeur s'engage* de facto *dans l'espace public,* explique M. Poirier. *Il doit se faire le médiateur de l'œuvre auprès des librairies et du public ».*

Avec l'avènement de l'ère numérique, le fonctionnement de l'édition est appelé à changer. « Dans le milieu universitaire, les organismes subventionnaires exigent de plus en plus que les éditeurs mettent en libre accès sur le web les ouvrages des chercheurs, explique M. Poirier. *Si les ouvrages deviennent gratuits sur le web, cela change la donne au niveau de notre revenu et de l'encadrement que nous pouvons faire en tant qu'éditeur d'un texte. »* Les décideurs publics devront prendre en considération le travail éditorial qui est fait en ligne et assurer un financement adéquat aux maisons d'édition, selon M. Poirier. L'enjeu numérique dépend également du type de maison d'édition.

Il existe des formations à l'UdeM qui présentent les rouages de l'édition. Le Département des littératures de langue française offre des cours à ses étudiants tels que *Littérature et édition* et *Pratiques de l'édition numérique.* De même, le Département offre la possibilité à ses étudiants d'effectuer un stage en maison d'édition.

LOGEMENT

3 pièces, sous-sol, cuisinière, réfrigérateur, laveuse, sécheuse, télévision, Internet et chauffage compris. À cinq minutes de la Ligne bleue du métro. Non-fumeur. Prix : 500 $ par mois.

TÉL. : 514 722-1492

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA PÉDAGOGIE

L'UdeM propose ses deux premiers CLOM (cours en ligne ouverts aux masses) depuis cet automne. Des cours gratuits d'un nouveau genre, accessibles à tous et à toute heure, partout dans le monde, qui enrichissent l'offre pédagogique de l'Université et permettent son rayonnement à l'international.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

« Les CLOM ont rapidement été un grand succès », affirme le conseiller aux projets spéciaux des services de soutien à l'enseignement et coordonnateur du projet, Robert Gérin-Lajoie. Selon lui, les inscriptions pour chacune des plateformes s'élèvent à quelques milliers de participants inscrits. Mieux connus sous l'acronyme anglais MOOC (*massive open online course*), ces cours utilisent les nouvelles technologies numériques pour proposer une pédagogie innovante. *« L'objectif est de rendre encore plus visible notre leadership dans des domaines caractéristiques de l'Université »,* explique M. Gérin-Lajoie.

Les CLOM s'adressent aux étudiants, aux professionnels et à toute personne souhaitant développer ses compétences ou sa culture. L'enseignante de français au secondaire Catherine Brissette est inscrite au CLOM Innovations technopédagogiques en enseignement supérieur proposé par l'UdeM. *« J'ai terminé mes études l'an dernier à l'Université Laval et je souhaitais continuer à me stimuler intellectuellement tout en complétant ma formation »,* explique-t-elle.

CAPTURE D'ÉCRAN : ÉDULIB.ORG

Les cours sont accessibles par EDULib, plateforme de cours en ligne commune à l'UdeM, Polytechnique et HEC. *« La formule MOOC m'intéresse,* affirme l'étudiante au baccalauréat en orthophonie Joanie Boyczum-Auger. *J'en suivrais s'il y avait des cours qui me touchaient, c'est gratuit et puis, pour ma culture, c'est intéressant »*.

Une approche pédagogique moderne

Le titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les technologies en éducation Thierry Karsenti codirige le CLOM Innovations technopédagogiques en enseignement supérieur. *« On a tenté de mettre en exergue un cours dans lequel l'UdeM a une certaine spécialité*, souligne-t-il. *La mise en place d'un CLOM apporte un rayonnement. Cela pourra favoriser le recrutement d'un plus grand nombre d'étudiants et faire connaître nos spécialités. »*

Le second cours, Processus de raisonnement clinique, s'appuie sur l'expertise de cinq facultés de l'UdeM : médecine, pharmacie, sciences infirmières, médecine dentaire et médecine vétérinaire. « *Cet objet d'apprentissage transversal et interfacultaire est une première à l'Université »*, relève M. Gérin-Lajoie.

L'UdeM a mobilisé ses ressources technopédagogiques pour mettre en place ces CLOM. Les professeurs accompagnés d'assistants de recherche ont mis au point différents outils d'enseignement pour proposer une expérience interactive. *« L'approche pédagogique est plus large,* explique M. Gérin-Lajoie. *La transmission passe par du matériel vidéo, des jeux-questionnaires, des forums de discussions, des rencontres sur les réseaux sociaux. »*

Ces techniques modernes d'enseignement permettent entre autres d'entretenir la motivation des étudiants. *« Les échanges sur Twitter ont été très riches, et ils m'ont permis de développer mon réseau professionnel*, affirme Catherine. *Les vidéos explicatives étaient très claires et les activités proposées permettaient de bien valider la compréhension du cours. »*

Les CLOM sont une façon d'enrichir sa formation, mais aussi de développer son réseau au contact des autres apprenants. L'offre de l'UdeM est amenée à se développer, selon M. Gérin-Lajoie.

CLOM SUR LE CV : UN VÉRITABLE ATOUT ?

Les cours gratuits visent à démocratiser l'enseignement et peuvent s'avérer un plus sur le CV, à condition d'être judicieusement choisis.

PAR FRANÇOIS-NOËL BRAULT

« J'ai suivi un CLOM et je l'ai inscrit sur mon CV, fait part l'étudiante au baccalauréat en criminologie Mathilde Romano. *Même si ça n'apporte pas énormément en termes de connaissances et d'expertise, cela montre que l'on s'intéresse à d'autres sujets et que l'on est ouvert d'esprit ! »*

Pour l'étudiant à la maîtrise en relations industrielles* Francis Richard, il faut se demander quelles sont les attentes de l'employeur avant d'inscrire un CLOM sur son CV. *« Est-ce que l'employeur reconnaît ces cours en ligne* ? questionne-t-il. *Est-ce que le cours est pertinent pour le poste convoité ? Si oui, alors ça peut bien paraître de l'inscrire sur son CV. »*

La professeure adjointe à l'École de relations industrielles à l'UdeM Isabelle Martin a participé à l'arrivée de CLOM à l'Université. Elle recommande aux étudiants de prêter d'abord attention aux critères de sélection des employeurs. *« Les étudiants qui suivent une formation en ligne ouverte à tous* [NDLR : FLOT] *devraient l'inscrire sur leur CV seulement si cela concorde avec le message transmis par l'employeur et que la formation est liée à des tâches qui peuvent être accomplies en emploi »,* soutient-elle.

Juger la pertinence

Malgré l'attrait de la gratuité de ces cours en ligne et du prestige des universités qui les offrent, Mme Martin rappelle que ces formations demeurent introductives. *« On ne saurait démontrer nécessairement une expertise professionnelle par l'inscription de ces cours sur le CV »,* note-t-elle.

L'étudiant à la maîtrise en relations industrielles Maxime Bournival estime de son côté qu'il faut rester prudent quant à la valeur scolaire de ces cours. *« Actuellement, le peu de contrôle ministériel sur les CLOM pourrait amener la présence de formations bidon ayant très peu d'utilité pratique pour les travailleurs »,* croit-il.

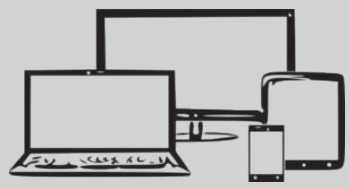
Même si certains de ces cours sont riches en information, Mme Martin rappelle que la *« relation active professeur-étudiant »* reste importante dans un processus de formation complet. Les universités participant à cette nouvelle formule le font pour intéresser les nouveaux étudiants à acquérir des connaissances, selon la professeure. *« Les universités espèrent que ces étudiants voudront ensuite s'inscrire au programme complet selon la formule classique, généralement en classe »,* décrit-elle.

Bien qu'ils ne délivrent pas tous des diplômes, les CLOM peuvent appuyer certaines qualités sur un CV, comme l'autodiscipline et l'organisation, d'après la professeure. *« Les CLOM peuvent démontrer un intérêt général du postulant à un emploi,* explique-t-elle. *La réussite des examens qui y sont associés démontre aussi leur persévérance et peut constituer un attrait pour les employeurs. »* D'autant plus que seuls 10 % des étudiants terminent leur formation en ligne, fait remarquer Mme Martin.

*Les étudiants en relations industrielles étudient les différents aspects des ressources humaines, du travail et de l'emploi.

LES CLOM AU QUÉBEC ET DANS LE MONDE

PAR TATIANA SANCHEZ



En septembre 2012, le premier CLOM donné par l'Université Harvard apparaît sur la plateforme d'apprentissage en ligne edX, et 370 000 étudiants s'y inscrivent. Cette plateforme est cocréée par Harvard et le Massachusetts Institute of Technology.

HEC Montréal est le premier établissement d'enseignement au Québec à offrir des CLOM par sa plateforme EDUlib lancée en novembre 2012.

En 2014, plus d'un million de personnes suivaient les CLOM de l'Université Harvard, et 800 000 ceux du MIT.

Le CLOM le plus populaire, toutes universités confondues, est *Understanding IELTS*, qui prépare les étudiants au test International *English Language Testing System*. Il est donné par le British Council et a été suivi par pas moins de 700 000 étudiants.

Depuis 2014, plusieurs autres universités au Québec offrent des CLOM, comme l'Université Laval, l'Université McGill et la TÉLUQ.

Sources : Blogue Neodemia.com : Les 10 MOOC les plus populaires ; Les Affaires.com ; L'Étudiant.fr ; onlinecoursereport.com

DÉSEXUALISER LE LANGAGE

Le professeur au Département des relations industrielles à l'Université Laval Mustapha Bettache a choisi de féminiser ses plans de cours depuis cet automne. Il défie la règle de la grammaire française qui impose que le masculin l'emporte dans les accords et interroge la communauté étudiante sur l'égalité homme-femme à travers la langue.

PAR CHRISTIAN ALAKA

Frapper les esprits et sensibiliser sur l'exclusion des femmes dans les communications publiques, voilà deux objectifs que M. Bettache avait en tête lorsqu'il a commencé à écrire « *étudiantes* » pour désigner les deux genres dans ses plans de cours. *« Et je fais de même pour m'adresser à mes classes,* révèle-t-il. *Je précise aussi dans le plan de cours et lors du premier cours que je n'emploie pas le féminin pour discriminer à l'égard des hommes. Je n'ai eu, de la part de mes étudiants et de mes étudiantes, aucune réaction négative. »*

> *« Si on le voulait vraiment, on pourrait faire de même en français et réintroduire la règle de proximité pour les accords. »*
>
> **Mustapha Bettache**
> Professeur au Département des relations industrielles à l'Université Laval

Selon l'étudiant à la maîtrise en littératures de langue française Nicolas Longtin-Martel, également organisateur des colloques *Le féminisme prend sa place à l'UdeM,* cette initiative n'est pas une nouveauté, mais passe souvent inaperçue. *« Plusieurs professeures le font déjà dans des cours à l'UdeM où les étudiantes sont majoritaires,* affirme-t-il. *La nouveauté est peut-être qu'un homme mette ses textes au féminin. Il est assez déplorable que, lorsqu'une femme veut effectuer des changements dans la langue, elle soit plutôt ignorée ou ridiculisée, mais lorsqu'un homme le propose, il figure dans le journal. »*

À l'Université Laval, l'initiative de M. Bettache a été saluée, notamment par sa collègue du Département de management et titulaire de la Chaire Claire-Bonenfant, Femmes, savoirs et sociétés, Hélène Lee-Gosselin. *« Dans un contexte universitaire, je pense que c'est aberrant de s'adresser à l'ensemble des étudiants et étudiantes seulement en employant le masculin ou seulement le féminin dans un plan de cours,* explique-t-elle. *Féminiser le langage n'est donc pas l'objectif, mais l'initiative de mon collègue est louable, car elle permet de faire prendre conscience de la nécessité d'écrire de façon non sexiste. »* Selon elle, l'État devrait faire de même et s'adresser *« aux électeurs et aux électrices, aux citoyens et aux citoyennes. »*

Dans la pratique

Pour le responsable du programme de certificat en journalisme à l'UdeM, Robert Maltais, il n'est toutefois pas toujours possible d'inscrire les deux genres dans les communications publiques. *« Il existe une convention en rédaction pour l'utilisation du masculin,* fait-il remarquer. *On écrit ainsi de manière à éviter lourdeur et redondance dans les textes. »*

Cette pratique n'interpelle cependant pas tous les étudiants. *« En tant qu'étudiante, l'utilisation du masculin dans les plans de cours ne me dérange pas,* tempère l'étudiante au baccalauréat en bio-informatique à l'UdeM Djibo Boubacar Rahinatou. *En fait, on est tellement habitué à cet usage en langue française que cela finit par paraître anodin. »*

Pourtant, M. Bettache soutient que l'égalité hommes-femmes peut aussi être rétablie par le langage. *« Il faut que ça aille plus loin,* indique-t-il. *En Suède par exemple, on a introduit un pronom neutre il y a fort longtemps. »* Ce pronom est apparu la première fois en 1966 et est entré dans le dictionnaire suédois en 2015. *« Si on le voulait vraiment, on pourrait faire de même en français et réintroduire la règle de proximité pour les accords,* explique le professeur. *Cette règle, qui stipulait que le qualificatif soit accordé avec le pronom ou le substantif le plus proche, était encore employée au 19e siècle. »*

La sociolinguiste et membre du laboratoire Lidilem à l'Université Stendhal, Grenoble 3*, Claudine Moïse, ne pense pas quant à elle que le français puisse un jour voir apparaître un genre neutre. Elle demeure cependant partisane d'un usage plus inclusif et d'un retour à la règle de proximité. *« Il est difficile de revenir sur l'histoire de la langue,* expose-t-elle. *Mais la règle d'accord actuelle, qui impose que le masculin domine le féminin au pluriel, est une décision sexiste imposée par des hommes du 17e siècle qui avaient le sentiment de perdre leur pouvoir, car les femmes étaient alors dans un mouvement de visibilité. »*

Djibo reconnaît aussi l'utilité des initiatives comme celle de M. Bettache. *« Je pense que c'est une bonne chose d'inclure le féminin dans les communications officielles, par exemple quand le recteur s'adresse à la communauté étudiante »,* illustre-t-elle.

Nicolas, quant à lui, féminise depuis deux ou trois ans ses travaux universitaires et encourage toute la communauté universitaire à le faire pour que la langue française au Québec puisse évoluer vers plus de neutralité et d'inclusion, selon lui.

* Laboratoire Lidilem : laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles. Mme Moïse travaille au Canada sur les problèmes identitaires des francophones dans les provinces hors Québec et s'intéresse aux procédés linguistiques liés à la construction des identités en interaction.

DÉMÉNAGEMENTS ET TRANSPORTS TRÈS VARIÉS

Un peu partout avec camion fermé fiable, récent et de très bonne capacité de charge, toit surélevé en version extra longue Sprinter 3 500 super efficace, équipé pour déménager ou transporter à peu près n'importe quoi avec ou sans votre propre main d'œuvre.

Pouvons aussi aller chez IKEA, Brick, Léon, Structube etc… ou encore à l'aéroport, au port de Montréal etc. pour ramasser vos choses. Possibilité d'entreposage sécuritaire.

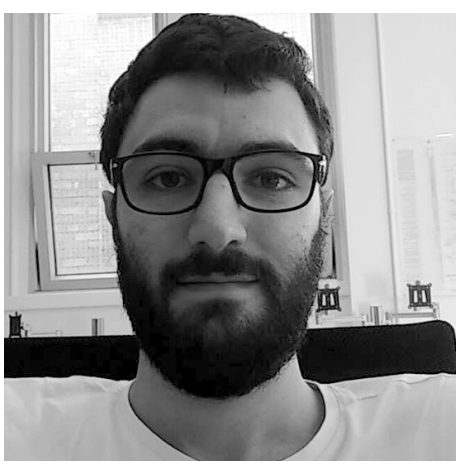
514-933-0381 ou 514-702-6280

VOX POP

QUE PENSEZ-VOUS DU FAIT D'INSCRIRE LES DEUX GENRES DANS VOS TRAVAUX UNIVERSITAIRES ?

Propos recueillis par Christian Alaka et Camille Feireisen

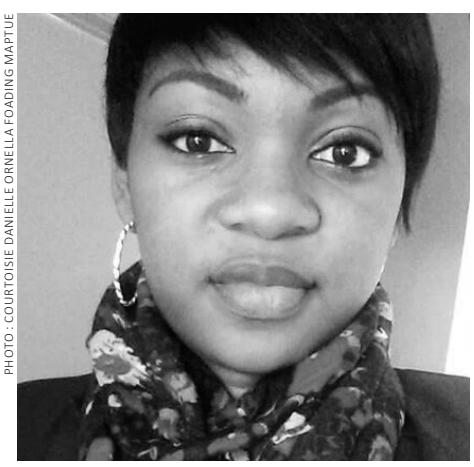
PHOTO : COURTOISIE RAYÄN EL GHONEIMI



Rayän El Ghoneimi
Baccalauréat en géographie environnementale

« Je pense que ça alourdit le texte et rend la lecture moins fluide. […] C'est vrai que le neutre est masculin et qu'il suffit qu'il y ait un garçon parmi 20 personnes pour qu'on les désigne par « ils », mais c'est toute une langue qu'il faut revoir et ce n'est pas du jour au lendemain que ça va changer. »

PHOTO : COURTOISIE DANIELLE ORNELLA FOADING MAPTUE



Danielle Ornella Foading Maptue
Baccalauréat en bio-informatique

« Je ne pense pas que cela soit nécessaire. L'emploi du masculin pour désigner les hommes et les femmes est la règle grammaticale en vigueur, donc ça ne me dérange pas qu'on la respecte. »

PHOTO : COURTOISIE BRICE KONG

Brice Kong
Baccalauréat en mathématiques

« C'est plus précis et plus clair de spécifier les étudiants et les étudiantes. Lorsqu'on emploie uniquement le masculin, on ne sait pas si on fait référence à un groupe exclusivement composé d'hommes ou à un groupe mixte. Je pense aussi qu'inclure les deux genres est moins sexiste. »

PHOTO : COURTOISIE CAMÉLIA JAMALI

Camélia Jamali
Étudiante au baccalauréat en droit

« Je ne vois pas vraiment l'utilité d'indiquer les deux genres dans les travaux universitaires, et ce n'est pas parce que je ne suis pas féministe, bien au contraire, mais je pense que c'est un faux débat. Je pense qu'aujourd'hui tout le monde est conscient que le pronom « il » inclut les deux genres. Je pense que cette interrogation nous détourne des vrais enjeux contemporains, comme l'équité salariale par exemple. »

PLANCHER SUR UN MEURTRE

La troupe de théâtre de l'UdeM (TUM) présentera les 27 et 28 novembre prochains une lecture théâtrale de la pièce *L'Érable noir,* écrite et mise en scène par le comédien et metteur en scène diplômé de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM Simon Fleury.

PAR SAMANTHA MESLIEN

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Véritable hommage au genre policier des années 1990, *L'Érable noir* réunit neuf comédiens qui pourraient tous être l'éventuel assassin recherché durant les trois actes de la pièce.

« L'Érable noir *est la pièce la plus personnelle de ma carrière et la première que j'ai écrite »,* déclare Simon Fleury. Il s'agit de sa troisième mise en scène avec le TUM. *L'Érable noir* est une pièce en trois actes avec la participation de neuf comédiens, dont le personnage principal est l'enquêteur David Viau, interprété par l'étudiant à la majeure en traduction Julien-Claude Charlebois. *« Tous les personnages de la pièce sont mystérieux, y compris David Viau »,* révèle Julien-Claude.

> *« Cette pièce est un véritable hommage à la série américaine* Twin Peaks *où l'enquêteur utilise ses rêves pour résoudre ses énigmes. »*
>
> **Simon Fleury**
> Comédien et metteur en scène diplômé de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM

Pour cette pièce, le metteur en scène s'est principalement inspiré du genre policier des années 1990. *L'Érable noir* raconte l'aventure du détective David Viau qui se rend dans le petit village de Deux-Montagnes-de-l'Érablière pour enquêter sur le meurtre d'une jeune femme, assassinée et clouée sur un érable noir, d'où le nom donné à la pièce.

Selon Simon Fleury, on découvre tout au long de l'intrigue une atmosphère lugubre, inquiétante et empreinte d'incertitudes. *« On apprend à connaître chaque personnage, les liens entre eux et notamment les différents secrets des habitants du village qui peuvent être chacun l'assassin potentiel »,* explique l'étudiante au baccalauréat en anthropologie et comédienne au TUM Joannie Vignola.

Que ce soit dans le style littéraire et l'humour noir tirés des romans de l'Américain Thomas Harris, créateur du personnage Hannibal Lecter, ou encore dans les thèmes musicaux et instrumentaux de l'artiste et réalisateur américain de films d'horreur John Carpenter, Simon Fleury a choisi des éléments qui confèrent à son récit une dimension à la fois comique et dramatique. *« Dans l'art théâtral, cette pièce est novatrice par son approche qui s'inspire de techniques cinématographiques »,* affirme Joannie.

La pièce est également teintée d'une note de surréalisme avec une intrusion du monde des rêves dans celle-ci. *« Le personnage principal utilise ses rêves pour résoudre les enquêtes,* souligne le metteur en scène. *Il imagine d'ailleurs un érable noir humain qui lui pose des énigmes et des charades pour trouver l'assassin. Cette pièce est un véritable hommage à la série américaine* Twin Peaks *où l'enquêteur utilise ses rêves pour résoudre ses énigmes. »*

Selon les acteurs de la pièce, Simon Fleury propose une histoire continue dénouée seulement à la fin de la pièce. *« Il y a un véritable suspense qui tient le spectateur en haleine, car on ne sait pas qui est l'assassin et tous les personnages sont suspects »,* précise Joannie.

Les différents acteurs de la pièce se disent ravis de travailler avec Simon Fleury. *« Il met une véritable passion dans sa façon de travailler, c'est un bon vivant, un bon comédien qui veut transmettre aux étudiants* », révèle l'actrice de la pièce Tessa Morin Cabana. Simon Fleury a mis en scène deux autres pièces au TUM : *La princesse Turandot* en 2012 et *Léa-Pu de Sonlaté* en 2013.

L'érable noir
27 novembre à 20 h | 28 novembre 2015 à 14 h et 20 h
Centre d'essai | Pavillon J.-A. De Sève
2332 boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Tarif étudiant : Tarif régulier 7 $, Tarif à la porte 10 $

3 QUESTIONS POUR…

le diplômé de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM **SIMON FLEURY**

***Quartier Libre :* Comment avez-vous choisi les acteurs de la pièce ?**

Simon Fleury : Des auditions ont été organisées à la fin du mois de septembre 2015 pour la pièce L'Érable noir et près de 70 étudiants de l'Université y ont participé. Il me fallait choisir neuf personnes pour jouer les différents rôles. J'ai sélectionné des personnes qui rentraient dans la description que j'imaginais pour la pièce. J'ai toutefois eu des surprises avec des candidats qui ne correspondaient pas à ce que j'avais imaginé au départ, mais qui cadraient pourtant parfaitement avec certains rôles.

***Q.L.* : En tant que professionnel diplômé de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, pourquoi faire de la mise en scène avec des étudiants ?**

S.F. : C'est un univers que j'affectionne particulièrement. J'aime évoluer dans un théâtre avec une énergie jeune, dynamique et agréable. À travers les étudiants, je recherche l'ouverture d'esprit et la liberté de s'exprimer sur la scène.

***Q.L.* : Que souhaitez-vous transmettre à ces étudiants ?**

S.F. : Je veux transmettre mon savoir, partager ma passion pour la mise en scène, afin de former des non-professionnels et ceux qui souhaitent percer dans le domaine.

DOCUMENTAIRE

UN ÉTUDIANT DE L'UdeM OUVRE LES RIDM

PHOTO : COURTOISIE LOU SCAMBLE

Des films présentés au Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, au Festival de Toronto, une filmographie auréolée de prix… certes, le réalisateur Pascal Sanchez est talentueux. Il est également étudiant à l'UdeM à la maîtrise d'études cinématographiques. *Quartier Libre* l'a rencontré alors qu'il se préparait pour l'ouverture des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), présentées du 12 au 22 novembre prochains.

PAR PIERRE CHARPILLOZ

Pour son quatrième long métrage *Les Vaillants*, Pascal Sanchez a multiplié les casquettes : réalisateur, mais aussi directeur de la photographie et producteur. *« C'est un film qui a mis plusieurs années à se faire, dont un an et demi de tournage pour suivre l'évolution des personnages »,* explique-t-il. *Les Vaillants* suit la vie quotidienne, entre joie et précarité, lutte et bonheur, d'habitants d'un HLM situé dans le quartier Saint-Michel, à Montréal. *« Le film est porté par un collectif de personnes, par plusieurs héros »,* poursuit Pascal.

Pour ce film, le réalisateur avait en tête les tableaux du peintre hollandais du 16e siècle Pieter Bruegel l'Ancien, connu pour ses représentations de fêtes populaires avec de nombreux personnages. *« On voit un groupe où plusieurs personnes sont représentées, mais où chacune est unique, particulière »,* explique Pascal au sujet de son documentaire. L'idée de communauté traverse la filmographie du réalisateur montréalais, qui a fait ses premiers pas d'artiste en réalisant des portraits photographiques des habitants des communautés francophones de l'ouest du Canada.

« Je suis allé à l'université pour réfléchir aux films des autres, explique l'étudiant. *Je ne me présente pas à la classe comme un réalisateur. Parfois, j'utilise mon expérience pour appuyer mes propos, mais, dans l'ensemble, je suis surtout un étudiant. »* Déjà titulaire d'une maîtrise en sociologie, c'est après une importante activité de photographe et de réalisateur que Pascal reprend des études en cinéma.

« Dans ses études comme dans son travail de réalisateur, Pascal préfère prendre son temps, ce qui lui permet probablement d'atteindre cette finesse dans la représentation des lieux et des gens », commente l'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques, réalisateur et ami de Pascal, Antoine Amnotte-Dupuis.

« Pascal est arrivé à mon séminaire avec un film déjà en chantier, il était en plein montage, se souvient son professeur de cinéma documentaire à l'UdeM, David Bernatchez. *Il n'avait pas, à proprement parler, besoin de ce séminaire pour faire son film… Mais il l'a fait parce qu'il a cette passion du documentaire, ce goût de mettre à l'épreuve des idées et des pratiques. »* M. Bernatchez a vu en Pascal un réalisateur habité par la figure du cinéaste américain de la première moitié du 20e siècle, Robert Flaherty. *« Comme lui, il est passionné par le sujet humain, les personnes qu'il filme »*, poursuit-il.

Antoine pense également que Pascal s'inspire du cinéaste américain dans son approche du sujet filmé. *« Les films de Flaherty, bien qu'ils soient revendiqués comme étant des documentaires, frôlent la fiction par une mise en scène soignée et planifiée »*, développe Antoine.

Mais c'est aussi un autre héritage qui a fait de Pascal un des cinéastes à l'honneur des prochaines RIDM. *« Nous avons choisi* Les Vaillants *pour l'ouverture des Rencontres, car c'est un film qui renoue avec la tradition québécoise du cinéma direct, tout en étant une œuvre très émouvante »,* explique la directrice artistique des RIDM, Charlotte Selb.

Pour son mémoire, Pascal s'intéresse aux personnages de son documentaire. Cependant, le réalisateur ne souhaite pas devenir son propre sujet d'étude. *« Je souhaite surtout réfléchir à d'autres cinématographies »,* explique-t-il.

Les Vaillants sera présenté le 12 novembre à 19 heures à l'Université Concordia à l'Alumni Auditorium H110 et le 14 novembre à 16 h 30 au Cinéma Excentris, avant de bénéficier d'une sortie nationale au printemps.

Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Du 12 au 22 novembre

Étudiant 9,50 $ | www.ridm.qc.ca

ET AUSSI…

Plus d'une centaine de films suivront la projection de *Les Vaillants* sur les dix jours des RIDM. *Quartier Libre* a rencontré des étudiants de l'UdeM qui vous proposent leur sélection.

Pour l'étudiante au baccalauréat en cinéma Daisy Dolan, le film *Police Académie*, de la réalisatrice québécoise Mélissa Beaudet, est particulièrement intriguant. Le documentaire suit la première année de formation de recrues de la police montréalaise. *« Avec tout ce qui s'est passé en 2012, c'est intéressant d'avoir le point de vue de quelqu'un qui se retrouve entre deux feux, dans deux camps opposés »,* explique l'étudiante, faisant référence au mouvement de grève étudiante.

Passionnée de musique, l'étudiante au baccalauréat en cinéma Valentine Ezavin suggère *Breaking a Monster,* un documentaire américain de Luke Meyer sur des préadolescents devenant des célébrités de la musique du jour au lendemain. *« Le film semble proposer une critique intéressante de l'industrie musicale »,* explique l'étudiante.

SORTIES

TROIS EXPOSITIONS GRATUITES OU À PETITS PRIX

PAR PASCALINE DAVID

CONFITURES ET MARINADES RAYMOND : FAITES POUR PLAIRE !

L'Écomusée du fier monde présente l'exposition *Confitures et marinades Raymond : faites pour plaire !* jusqu'au 14 février 2016.

PHOTO : COURTOISIE ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

Des produits Raymond en 1955
(Archives HEC Montréal, Fonds Alphonse Raymond)

« Les produits Raymond ont marqué les mémoires puisqu'ils ont dominé leur secteur d'activité pendant une bonne partie du 20e siècle », explique la responsable des communications de l'Écomusée, Marie-Josée Lemaire-Caplette.

Ces confitures, cornichons et autres marinades locales ont fait le bonheur des Québécois, qui avaient accès à des produits locaux. *« Ils pouvaient par exemple acheter de bonnes confitures de fraises du Québec, sans avoir à les fabriquer eux-mêmes »,* rajoute Mme Lemaire-Caplette.

En collaboration avec le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, des photographies, recettes et publicités d'époque s'invitent à l'Écomusée, retraçant l'histoire de l'entreprise et des gens qui ont participé à son essor.

Écomusée du fier monde
2050, rue Amherst
Jusqu'au 14 février 2016
Étudiant 6$

SO THE DARKNESS SHALL BE THE LIGHT, AND THE STILLNESS THE DANCING

La galerie La Centrale accueille l'exposition *So the darkness shall be the light, and the stillness the dancing* des artistes Pavitra Wicramasinghe et Shahir Krishna, jusqu'au 27 novembre 2015.

PHOTO : COURTOISIE LA CENTRALE GALERIE POWERHOUSE

L'exposition explore les thèmes de l'immobilité et du mouvement, ainsi que de la suprématie de la nature sur l'individu.

« J'étais intéressée par la création d'une tension entre l'immobilité et le mouvement », raconte l'artiste Pavitra Wicramasinghe, fascinée par les scènes de voyages rendues statiques. L'une de ses œuvres, *KENO/KINO*, est une séquence vidéo de bateaux prisonniers de la glace. *« Un bateau est un symbole universel de voyage, de découverte et de migration »,* ajoute l'artiste, qui a recueilli ces images à Dawson City, dans le Yukon, ces dernières années.

L'œuvre de Shahir Krishna, *Sankharas*, explore quant à elle la notion de suprématie de la nature sur l'individu à travers des mouvements sculpturaux illustrant la décomposition des éléments en forêt.

L'exposition se fait en collaboration avec le South Asian Visual Art Center de Toronto (SAVAC).

La Centrale Galerie Powerhouse
4296, boul. Saint-Laurent
Jusqu'au 27 novembre 2015
Entrée gratuite

OTHERNESS

Les artistes Olivia McGilchrist et Jean Small collaborent dans un projet engagé intitulé *Otherness,* présenté au Centre des arts actuels Skol jusqu'au 19 décembre 2015.

PHOTO : COURTOISIE CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL

À travers une performance filmée de théâtre corporel, *Otherness* vise à briser les tabous entre deux personnes de couleurs de peau différentes.

Otherness est une installation qui aborde la notion d'altérité physique par une performance filmée et retransmise sur deux écrans se faisant face, dans un jeu de miroirs.

« Nous voulons amener le spectateur à la réflexion, en matérialisant les différences physiques de manière suggestive », indique l'artiste Olivia McGilchrist. Dans un monde où le racisme est encore bien présent selon elle, le projet tente d'effacer par la gestuelle les barrières et tabous entre deux personnes de couleurs de peau différentes.

« On avait envie de montrer par le théâtre corporel que, oui, on est deux femmes blanche et noire capables de communiquer, d'être connectées », explique Mme McGilchrist. L'idée est née dans les Caraïbes où les rapports interethniques sont très différents, d'après l'artiste qui s'enhardit à l'idée des réactions que pourrait susciter l'exposition à Montréal.

Centre des arts actuels Skol
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 19 décembre
Entrée gratuite

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store
DISPONIBLE SUR Google play

MUSIQUE

UNE ATMOSPHÈRE DE JAZZ

Tous les mardis soirs de novembre, le bar Dièse Onze ouvre ses portes aux combos jazz de la Faculté de musique de l'UdeM. Entre 18 heures et 20 heures, les étudiants au baccalauréat en musique – Interprétation jazz ont la chance de jouer devant le public.

PAR MAUDE PARENT

Permettre aux étudiants de faire une prestation dans une atmosphère de jazz, leur donner la chance de travailler dans un cadre professionnel et d'expérimenter ce qu'est une vraie scène : voilà les raisons qui ont poussé le nouveau propriétaire du bar Dièse Onze, Gary Tremblay, à renouveler sa collaboration avec la Faculté de musique de l'UdeM pour une quatrième année. *« La réaction du public est en constante évolution*, explique M. Tremblay. *Les premières années où ont eu lieu les combos, il y avait énormément d'appui des professeurs qui se déplaçaient pour voir leurs collègues et étudiants. Il y a eu une petite baisse dans les dernières années, mais j'ai espoir que les étudiants viendront encourager leurs collègues. »*

> *« Jouer à l'extérieur de l'Université est moins formel et plus agréable. »*
>
> **Marcus Savard-Lowry**
> Étudiant en deuxième année au baccalauréat en musique — Interprétation jazz

PHOTOS : GUILLAUME VILLENEUVE

Un combo jazz est un groupe comprenant jusqu'à huit musiciens, contrairement au big-band qui désigne un groupe de neuf musiciens ou plus.

Un combo jazz est un ensemble qui comprend de cinq à sept musiciens, habituellement composé d'un batteur, d'un contrebassiste, d'un guitariste et d'un pianiste. La présence d'une section de vents est également possible, soit un saxophoniste, un trompettiste ou un tromboniste. *« Le recrutement des étudiants pour le baccalauréat en interprétation jazz se fait principalement selon le besoin de remplir les huit à dix combos de l'Université*, explique le professeur adjoint à la Faculté de musique de l'UdeM, John Roney. *C'est vraiment le cœur du programme. »*

Selon l'étudiant en deuxième année au baccalauréat en musique — Interprétation jazz Marcus Savard-Lowry, les combos sont les cours les plus importants, et les présentations au Dièse Onze ajoutent un plus à leur expérience. *« Jouer à l'extérieur de l'Université est moins formel et plus agréable,* explique-t-il. *D'ailleurs, les combos permettent de créer une famille, un cercle de musiciens. »* Se retrouver sur les planches d'un bar spécialisé en jazz peut également aider à former un réseau externe à l'UdeM, selon lui.

« Ces représentations sont très bénéfiques pour les étudiants puisqu'elles permettent de jouer devant des auditeurs, en plus de leur donner l'opportunité d'être évalués lors d'une performance réelle et non dans une salle de classe, indique M. Roney. *L'opportunité de jouer* live *et de s'enregistrer, c'est la* killer combination ! *»*

Les combos, obligatoires pour tous ceux inscrits au baccalauréat en interprétation jazz, permettent aux étudiants d'apprendre à collaborer, en plus de se développer individuellement en tant que musicien. « *Pour être musicien, il faut jouer avec d'autres musiciens*, illustre le professeur titulaire et responsable du programme d'interprétation jazz, Reno De Stefano. *Il est possible de jouer solo, mais dans 95 % du temps, on joue avec d'autres personnes. Il est nécessaire de jouer ensemble, c'est là où l'on développe notre musicalité, notre* musicianship *comme on dit. »*

L'UdeM, une différence marquée

« Les combos jazz font partie de toutes les universités, ce n'est pas une nouveauté, rappelle M. De Stefano. *La différence à l'UdeM, c'est que l'on a la possibilité d'enregistrer nos élèves. »* Du point de vue pédagogique, cette approche permet aux étudiants de mieux comprendre ce qu'ils doivent améliorer ou modifier en effectuant une écoute critique de leurs performances.

« On devrait toujours pouvoir pratiquer de cette façon, pense Marcus. *Les enregistrements permettent d'avoir un point de vue extérieur. Ce n'est plus simplement le fait de s'écouter en jouant. »* Les étudiants, qui enregistrent cinq chansons toutes les trois semaines, peuvent aussi utiliser leurs productions à des fins personnelles et professionnelles.

UNION ÉTUDIANTE DU QUÉBEC

DES INTÉRÊTS QUI NOUS RASSEMBLENT
UNE UNION POUR LES DÉFENDRE

POUR UNE ASSOCIATION ÉTUDIANTE NATIONALE QUI :

EST UN INTERLOCUTEUR CRÉDIBLE POUR REPRÉSENTER LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE UNIVERSITAIRE DU QUÉBEC,

MOBILISE LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS AUTOUR DE CAMPAGNES D'ENVERGURE,

VOUS APPUIE DANS LA DÉFENSE DE VOS REVENDICATIONS.

INFORMEZ-VOUS

UNIONETUDIANTE.CA